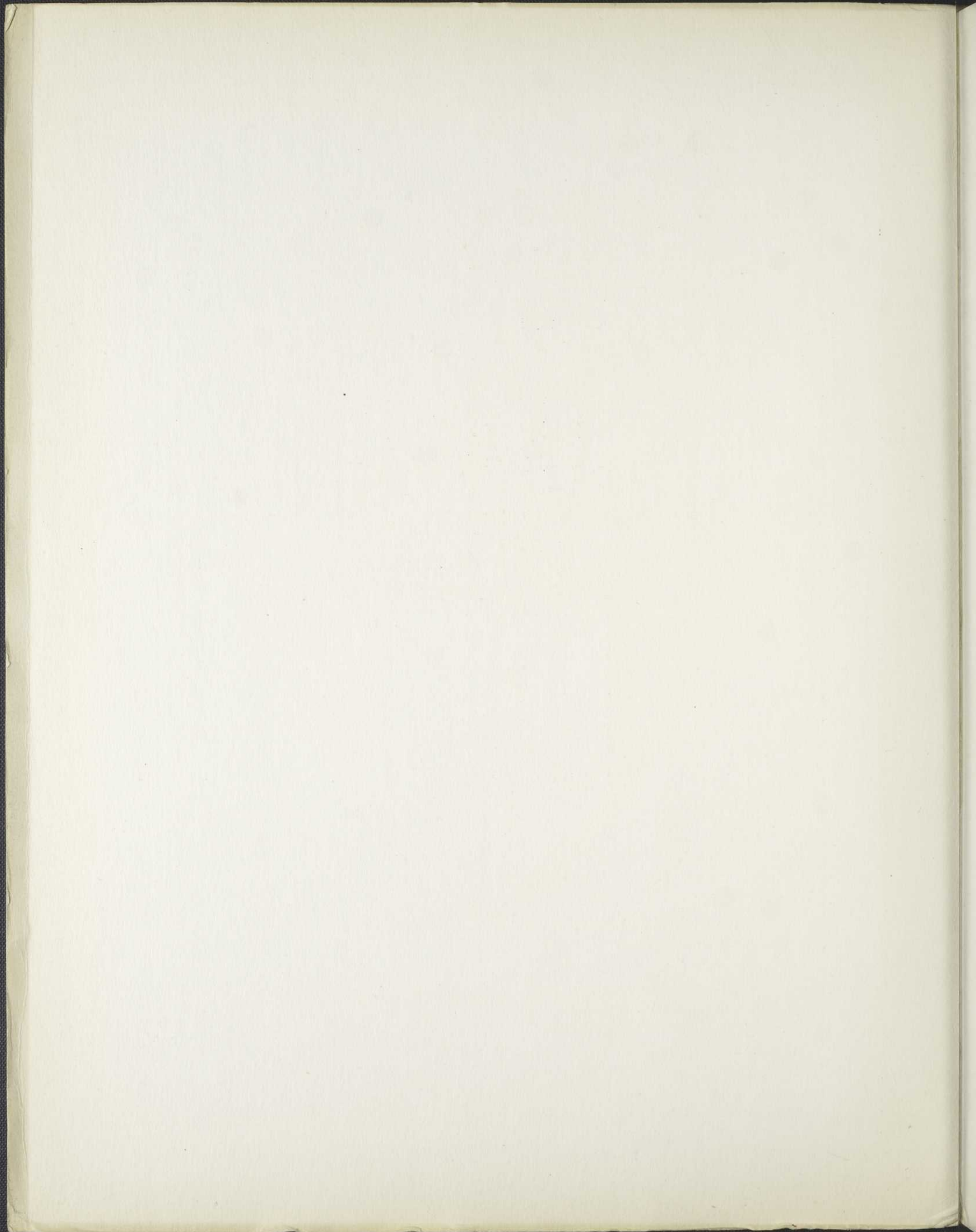


PER
R-382
EX-2

REVUE DOMINICAINE





BILODEAU Limitée

ENTREPRENEURS

Tuile, Terrazzo, Marbre, Ardoise, Pierre Artificielle,
Pavages, Trottoirs, etc.

— J. IGN. BILODEAU —

PRÉS. ET GÉRANT

TÉL. 2-1143

82, RUE RICHELIEU, QUÉBEC.

J. LABELLE

Tél. 8216

Diplomé General Motors

J. S. Ruelland

CARROSSIER

Réparations d'Automobiles
et de Rembourage
Carrosserie endommagée
et débassage de tous genres.

Spécialité:—
Peinture Duco Dupont
Vitrage des Chars
Mécanique.

2, Christophe Colomb,

Québec, P.Q.

HOMMAGES DE

M. J. O'BRIEN

Spécialités pour Bâtisses et Constructions

Représentant de Truscon Steel Co. of Canada Ltd.

Spécialistes en charpente de bâtisse Truscon Laboratories

Canada Ltd., Canadian Cork Co. Ltd., K. V. Gardner Ltd.

Tél. 5992

13, rue d'Aiguillon

Québec, P. Q.

TÉL. 4-2473

LA CIE HUBERT MOISAN

ASSURANCE FUNÉRAIRE DE QUÉBEC

SERVICE D'AMBULANCE

297, RUE ST-JOSEPH

QUÉBEC, P. Q.

ARMAND MATHIEU
(TÉL. 3-3776)

EDMOND SYLVAIN
(TÉL. 9898)

MATHIEU & SYLVAIN

ENTREPRENEURS

44, STE-URSULE, QUÉBEC, P. Q.

TÉL. 2-224

2-2656

SERVICE JOUR ET NUIT

SERVICE
D'AMBULANCE

Adélar & Gustave Lépine

INCORPORÉ

DIRECTEURS DE FUNÉRAILLES
SALONS MORTUAIRES MODERNES

42, CHEMIN SAINTE-FOY

VIS-À-VIS DES ÉRABLES

QUÉBEC

FAVORITE SMALLWARES, LTD.

P.-M. LACOMBE, Président

Bibelots, nouveautés, articles de toilette et de beauté.

PRODUITS ALIMENTAIRES

101, Av. des Oblats, — Tél. 7584 — Québec, P. Q.

CHARLAND ET BERNARD Ltée

Soudure au gaz et à l'électricité de tous les métaux

Réparation et nettoyage de radiateurs d'automobile

Fabrication de réservoirs

Angle 1ère Avenue et 4ème Rue — Tél. 4-2772 — Québec

Tél. : 6325

MANUFACTURIERS DE TUYAUX EN CIMENT

TUYAUX VIBRÉS ENRG.

370, Dorchester

Québec, P. Q.

O. PICARD & FILS

INCORPORÉE

PLOMBERIE — CHAUFFAGE
ÉLECTRICITÉ

78, ST-AUGUSTIN TÉL. 2-1239 QUÉBEC, P. Q.

J.-B. HENRI MATTE

PEINTURE — TAPISSEUR

Spécialités : ouvrage au fusil, lettrage et imitation
Prix modérés.

Bureau — 849, rue St-Vallier, Tél. : 2-3164 — Québec, P. Q.

TÉL. : 4-2733

Fuger & St-Hilaire

DISTRIBUTEURS

D'INSTRUMENTS AUDITIFS DE PRÉCISION

AUDIOMÈTRE — STÉTHOSCOPES ÉLECTRIQUES

• • • • •

22, CARRÉ D'AIGUILLON — QUÉBEC, P. Q.

(CENTRE MÉDICO-DENTAIRE)

EQUIPEMENT MODERNE INC.

Paul Racine Prés.

SPECIALITE DE GARAGE — SPECIALITE ELECTRIQUE

Bureau 3-0483

79, boul. Charest, Québec, P. Q.

ESSAYEZ LA
CIRE LIQUIDE « SYLVIA »
LES PRODUITS SYLVIA ENRG.

JOS. GIGNAC, prop.

Brille en séchant ! Pas de frottage.

187, rue des Commissaires, Québec, P. Q. — Tél. : 6768

BONNES ADRESSES À CONSULTER

ALUMINIUMS, COUTELLERIES, VERRERIES :

Aux Merveilles Enrg., 53, du Pont, Tél. 2-6388, Québec, P. Q.

ALUMINIUM, GRANDES ET PETITES MARMITES ÉPAISSES :

Aluminium « Arvida » Enrg.,
251, St-Joseph, Tél. 6024 Québec, P. Q.

APPAREILS DE CHAUFFAGE :

Volcano Ltée, 88, Côte d'Abraham, Tél. 3-2572 Québec, P. Q.

ARCHITECTES :

Bouchard & Rinfret, 181, St-Jean, Tél. 4-0734 Québec, P. Q.
Chabot Germain, 226, St-Jean, Tél. 2-6511 Québec, P. Q.
Côté, Philippe, 219, St-Jean, Tél. 2-5177 Québec, P. Q.
Desmeules, Gabriel, 226, St-Jean, Tél. 4-3864 Québec, P. Q.
Drouin, J.-C., 104, St-Jean, Tél. 2-8618 Québec, P. Q.
Larue, J.-Albert, 5711, Durocher, Tél. CR. 2734 Montréal

ARCHITECTES LEMIEUX, 760, SQUARE VICTORIA, LA. 2870, MTL.

Ludger Lemieux — A.A.P.Q. — M.R.A.I.C.
Paul M. Lemieux — B.A. — M.R.A.I.C. — A.A.P.Q. — D.P.L.G.F.

ARPENTEURS-GÉOMÈTRES ET INGÉNIEURS FORESTIERS :

Bélanger et Bourget, 86, Côte de la Mont., Tél. 2-5180, Québec
Boucher, Germain, 25, St-Louis, Tél. 4-1841 Québec, P. Q.
Blanchet, Jos., 25, St-Louis, Tél. 4-1841 Québec, P. Q.
Gastonguay, Jules-P., 71, St-Pierre, Tél. 2-3400 Québec, P. Q.

ARTICLES EN CUIR :

Fancy Leather Goods, Enrg.,
14, St-Roch, Tél. 3-5774, Québec, P. Q.

ARTICLES FAITS À LA MAIN — CADEAUX DIVERS :

Coopérative d'Arts Domestiques du Québec,
58, St-Jean, Tél. 9597, Québec, P. Q.

ARTICLES RELIGIEUX, JOUETS, LIBRAIRE ETC. :

Kirouac, Marcel, 111, 5e rue, Tél. 2-5383 Québec, P. Q.
Les Cadres L'Eclair Enrg., 153, 8e rue, Tél. 4-1293, Québec, P. Q.

ARTICLES DE SPORTS :

Delisle Sports Enrg., 42, Côte du Palais,
Tél. 3-5513, Québec, P. Q.

Le Palais des Sports, 67, Côte d'Abraham, Tél. 3-2341, Québec
Sports Enrg., 213, St-Jean, Tél. 2-6657 Québec, P. Q.

ARTISANAT ET CADEAUX :

Artisanat Belge-Québécois Enrg.,
32½, St-Louis, Tél. 4-1503, Québec, P. Q.

ART PLASTIQUE ENRG. — OUVRAGES DE TOUT GENRE :

Art Plastique Enrg., 166, Des Commissaires,
Tél. 3-2990 Québec, P. Q.

ASCENSEURS :

La Cie F.-X. Drolet, 206, Du Pont, Tél. 4-4641 Québec, P. Q.

ASSURANCES GÉNÉRALES :

Bernardin Frères, 1285, Visitation, Tél. CHerrier 3195, Montréal

ASSURANCE : NATIONAL LIFE ASSURANCE CO. :

Arsenault, Bona, Gérant, 80, St-Pierre, Tél. 2-5785, ... Québec,

ASSURANCE : LA SOLIDARITÉ, CIE D'ASSURANCE-VIE :

Siège social, 126, St-Pierre, Tél. 4-4034 Québec, P. Q.

AUTOBUS À LORETTE, AÉRODROME, CHAMPIGNY, LAC

ST-JOSEPH, STE-CATHERINE :
Drolet, A., Ltée, 155, boul. Charest, Tél. 2-8494 Québec, P. Q.

AUTOBUS STE-CLAIRE & STE-JUSTINE ENRG. :

Autobus Ste-Claire & Ste-Justine, Enrg.,
77, Charest, Tél. 8282, Québec, P. Q.

AUTOBUS FOURNIER LTÉE : QUÉBEC AU CAMP VAL-

CARTIER, STE-FOYE, LAC ST-CHARLES, ST-RAYMOND :
Terminus, 501, boul. Charest Tél. 6182-34, St-Augustin, 2-5946

AUTOBUS DE CHARLESBOURG LTÉE :

QUÉBEC — NOTRE-DAME DES LAURENTIDES :

256, Du Roi, Tél. 8513 Québec, P. Q.

AUTOMOBILES (SOUDURE, DÉBOSSAGE, PEINTURE, ETC.) :

Boutet & Fils, 131, Caron, Tél. 3-3370 Québec, P. Q.
Ferland, Ludger, 95-105, 1ère av. Tél. 4-2920, Québec, P. Q.
Genest & Frères Enrg., 12, 4ème av. Tél. 9858, Québec, P. Q.

AUTOMOBILES (HUDSON ET CAMIONS REO) :

Racine, J. R. Inc., 27, Arago, Tél. 2-2019 Québec, P. Q.

AUTOMOBILES & CAMIONS STUDEBAKER :

Motors Ltée, 183, Fleurie, Tél. 6185 Québec, P. Q.

AUTOMOBILES-VENTE & SERVICE :

Montcalm Auto Inc., 187, 1ère av. Tél. 2-5676, Québec, P. Q.

AUTOMOBILE — GARAGE :

Côté Automobile Enrg., 105, 3e av., Tél. 2-6290 Québec, P. Q.

AVOCATS :

Boyer, Auguste, 159 ouest, Craig, Tél. MA. 7031 Montréal
Champeau, Armand, 5585, Canterbury, Tél. AT. 9717, Outremont
St-Jacques, Henri, 18, Rideau, Tél. 2-5055 Ottawa, Ont.

BANQUES :

La Banque Provinciale du Canada,
221 ouest, St-Jacques, Tél. HA. 7151, Montréal

BICYCLETTES ET ACCESSOIRES :

Gendron et Frères Enrg., 19½, Prévoist Tél. 3-1223, Québec, P. Q.
Voyer Lauréat 190, Bagot, Tél. 5-5754 Québec, P. Q.

BISCUITS ET GÂTEAUX :

Cie de Biscuits Stuart Ltée, Alf. Allard, prés., CR. 2167, Mtl.

BLOCS DE BÉTON, TAILLEURS DE PIERRE :

Côté, Valère, Inc., 325, Dorchester, Tél. 4-4491, Québec, P. Q.

BLOCS DE CIMENT :

Blocs de ciment pressé Ltée,
333, Dorchester, Tél. 7421, Québec, P. Q.

BOIS ET MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION :

Grier, G. A. & Sons Ltd., 2120 o., Notre-Dame, WI. 6118, Mtl.

BOIS DE CONSTRUCTION, MANUFACTURIERS DE PLANCHERS EN

BOIS FRANC, PORTES ET CHÂSSIS :
Dupuis J.-P. Ltée, 1084, Av. de l'Eglise, Tél. YO. 0928, Verdun

BOIS DE CHAUFFAGE :

Cour à Bois Ste-Marguerite Enrg.,
27, Mgr Gauvreau, Tél. 2-6991, Québec, P. Q.

BONBONS EN GROS :

Bonbons Yolande Enrg., Mme J.-B. Cloutier, propr.,
57, Dalhousie, Tél. 4-1167 Québec, P. Q.

BOUCHERS, ÉPICIERS, QUEBEC MARINE GROCERS :

Massé, Philippe, 93, Sault-au-Matlot, Tél. 2-8505, Québec, P. Q.

BOULANGERS (GÂTEAUX ET PÂTISSERIES) :

Hethrington, T., Ltée, 358-364, St-Jean Québec, P. Q.

BRIQUES DE VERRE — MIROIRS — VITRES, ETC. :

Hubbs Glass Ltée, 90, Côte de la Montagne, Tél. 2-1538, Québec

BRIQUE, TERRA-COTTA, TUYAUX, CHAUX,

BLOC DE BÉTON :

Giroux & Fils Enrg., 305, Dorchester, Tél. 3-1560, Québec, P. Q.

BRÛLEURS À L'HUILE :

Beudet, J.-L. 400, Charest, Tél. 3-0950 Québec, P. Q.

BUANDERIES :

Buanderie St-Paul, 2020, Roberval, Tél. WE. 6791 Montréal
Buanderie « Impériale »,
6, Des Bains, Tél. 2-1856, Québec, P. Q.

CADEAUX :

Asselin, J., 49, Hermine, Tél. 3-6532 Québec, P. Q.
Korker Shop, 65, Fabrique, Tél. 7385 Québec, P. Q.
La Petite Marquise, 146, St-Jean, Tél. 4-0883 Québec, P. Q.

CADEAUX — APPAREILS — ACCESSOIRES ÉLECTRIQUES :

Marquette Electrique Inc., 28½, Chemin Ste-Foy,
Tél. 3-2114, Québec, P. Q.

CAFÉ, THÉ, CONFITURES :

J. A. Désy Ltée, 1459, Delorimier, Tél. FR. 2147 Montréal

CARROSSERIES D'AUTO (DÉBOSSAGE, REMBOURRAGE, ETC. :

Normandeau, A. et Fils, 01152, Charlevoix, WI. 5562, Montréal

CHAPEAUX — CORSETERIE — CADEAUX POUR BÉBÉS :

Guimont & Boucher, Mlles, 121, St-Jean,
Tél. 2-1903, Québec, P. Q.

CHAPEAUX — SACOCHES :

Giroux, Lucienne, 257, St-Joseph, Tél. 3-2844, Québec, P. Q.

CHARBON (ANTHRACITE ET BITUMINEUX) :

The Canadian Import Co. Ltd., 83, Dalhousie, Tél. 2-1221, Québec

CHARBON & HUILE À CHAUFFAGE :

Madden & Fils Ltée, 244, boul. Charest, Tél. 4-3578, Québec
Québec Coal Co. Ltd, 411, Charest, Tél. 2-8472, Québec, P. Q.

CHAUFFAGE ET PLOMBERIE :

Germain & Frère Ltée, 237, St-Antoine, Tél. 76, Trois-Rivières
Chiquette, Rosario, 23, Laviguer, Tél. 4-3782, Québec, P. Q.
Couture, Odilon Enrg.,
34, Latourelle, Tél. 8073, Québec, P. Q.

BONNES ADRESSES À CONSULTER

CHAUFFAGE ET PLOMBERIE (ENTREPRENEUR) :
Jetté, J.-W. Limitée, 360 est, Rachel, Tél. MA. 4184, Montréal

CHAUFFAGE, RÉFRIGÉRATION, VENTILATION, ÉLECTRICITÉ :
Bouchard, J.-A.-Y. Inc.,
97, Côte d'Abraham, Tél. 4-2421, Québec, P. Q.

CHAUSSURES :
Létourneau, Emile, 96, de la Couronne, Tél. 3-7403, Québec, P. Q.
Rochette, J.-A. Enrg., 19, St-Joseph, Tél. 2-5087, Québec, P. Q.
Rousseau J.-E., 317a, St-Joseph, Tél. 3-0100, Québec, P. Q.

CHIRURGIEN-DENTISTE :
Trottier, Dr Jean, 37, St-Eustache, Tél. 3-6675, Québec, P. Q.
Racine, Dr André, 47a, St-Jean, Tél. 3-2498 Québec, P. Q.

CHOCOLATS (FINS — MINUSCULES) LIVRAISON :
Denyse, 4927 ouest, Sherbrooke, Tél. EL., 4877 Montréal

CIRE À PLANCHER LIQUIDE ET EN PÂTE :
Cire Succès Ltée, 518, St-Vallier, Tél. 6731 Québec, P. Q.
Les Produits Sylvia Enrg.,
187, des Commissaires, Tél. 6768, Québec, P. Q.

CLAVIGRAPHES SMITH-CORONA :
Poulin, Gérard, 92, Côte d'Abraham, Tél. 2-7917, Québec, P. Q.

CLAVIGRAPHES : - LOCATION - VENTE - RÉPARATION.
Clavigraphe Impérial,
C. P. 428, 53 Buade, Tél. 4-3698, Québec, P. Q.

COFFRE-FORTS PORTES VOUTES CLEFS ET SERRURES, RÉPARATION.
Burque, Ant. 93, de la Reine, Tél. 2-2878 Québec, P. Q.

COLLEGE O'SULLIVAN :
Chevrier, J.-P., Principal, 136, St-Jean, Tél. 3-5505, ... Québec

COMPLIMENTS :
Compliments d'un ami : C. et G. Québec, P. Q.
Compliments d'un ami : C. L. Québec, P. Q.
Compliments d'un ami : C. N. E.
Compliments d'un ami : J. E. S.
Compliments d'un ami : J. B. R. et Cie Inc.
Compliments d'un ami : P... Québec, P. Q.
Compliments de J. M. Québec, P. Q.
J. P. Laberge Enrg.
Un ami de la Revue.
Un ami de la Revue : A. D. & Fils Ltée.
Compliments d'un ami : M. B. Québec, P. Q.
Compliments de : Paysannerie du Québec Enrg., Québec, P. Q.

CONFECTION ET RÉPARATION DE CHAPEAUX POUR DAMES :
Le Papillon d'Or (Mlle J. d'Arc Emond),
109, St-Jean, Tél. 2-4314, Québec, P. Q.

CONFECTION POUR DAMES, ROBES, MANTEAUX, BAS, ETC. :
Chabot, Mme L., 376, St-Jean, Tél. 3-6055 Québec, P. Q.

CONFECTION — SPÉCIALITÉS POUR ENFANTS :
Patry, Aline Enrg.,
53, de la Couronne, Tél. 4-1968, Québec, P. Q.

CONFECTION POUR DAMES — SALON FRANÇAIS :
Fortin, Jean Inc., 77, de l'Eglise, Tél. 5-5106 Québec, P. Q.

CONTRACTEURS — ÉLECTRICITÉ — CHAUFFAGE —
CONSTRUCTIONS, DÉMOLITION, MATÉRIAUX À VENDRE :
Tétrault Frères, 1200, Av. de l'Eglise, Tél. WL 8152, Verdun

CONSTRUCTIONS GÉNÉRALES :
Succession Delphe Maranda,
814, St-Vallier, Tél. 2-3808 Québec, P. Q.

CORSETS SPENCER, BRASSIÈRES, LINGERIE :
Martel, Cécile, 185, St-Jean, Tél. 2-4908 Québec, P. Q.

CORSETS, BRASSIÈRES, LINGERIE :
Salon Élégant, 353½, rue St-Jean, Tél. 3-0543, Québec, P. Q.
Trempe, Mlle M.-Flore,
152, av. Cartier, Tél. 3-3960, Québec, P. Q.

COTON À TISSER, COTON À BRODER, ROUETS, ETC. :
L'Art Paysan du "Vieux Québec",
31, McMahon, Tél. 2-1475, Québec, P. Q.

COURS ANGLAIS, STÉNOGRAPHIE BILINGUE & DACTYLOGRAPHIE :
Sturton School, 93, Crémazie, Tél. 9571 Québec, P. Q.

COURS PRIVÉS D'ANGLAIS (JOUR ET SOIR) :
Ecole Labrosse, 72, de l'Eglise, Tél. 4-6304 Québec, P. Q.

COURTIERS D'OBLIGATIONS :
Frs Letarte, Prés., L.-A. Pedneault, Vice-Prés.
La Corporation de Prêts de Québec,
132, St-Pierre, Tél. 2-4765, Québec, P. Q.

COURTIERS EN ÉPICERIES :
Brault, Anastase, 1891, Roberval, Tél. WE. 4237 Montréal

COUVREURS :
Falardeau, Eugène Ltée, 141, Dorchester, Tél. 9677, Québec, P. Q.

CRÈME GLACÉE :
Crèmerie Mont Blanc Enrg., 149, Renaud, Tél. 2-6841, Québec

DACTYLOS-CALCULATEURS-MIMÉOGRAPHES :
Martineau, N. & Fils, 1019, Bleury, Tél. BE. 2318 Montréal

DIRECTEURS DE FUNÉRAILLES :
Bouchard, J. & Fils, 54 — 5e rue, Tél. 4-1113 Québec, P. Q.
Dubois, Wilfrid Inc., 2, Durocher, Tél. 5-5298 Québec, P. Q.

DISPLAYS & ACCESSOIRES, OBJETS EN BOIS — NOUVEAUTÉS :
Juneau, Maurice, 406½, St-Jean, Tél. 4-3940, Québec, P. Q.

DOREURS-ARGENTEURS-ORFÈVRES :
Beaugrand, Gilles, 846, de l'Épée, Tél. DO. 2950 Montréal
Galvanoplastie Canadienne Enrg.,
521½, St-Jean, Tél. 3-4883, Québec, P. Q.

DRIVE YOURSELF :
Jobidon, Robert, 250, St-Paul, Tél. 2-5317 Québec, P. Q.
Jobidon Drive Yourself, 63, 1ère av., Tél. 4-2200, Québec, P. Q.

EAU DE JAVELLE :
Frenière, J.-A., 31, Bagot, Tél. 3-0346 Québec, P. Q.

ÉDITIONS :
Éditions du Lévrier, 5375, Av. N.-D. de Grâce, WA. 6765, Mtl.

ÉLECTRICIENS — LAVEUSES ETC. :
Simard Electrique Enrg., 317r, 3e rue, Tél. 3-7701, Québec, P. Q.

ELECTRICIEN-RÉPARATIONS DE MOTEURS :
Gravel Electrique,
27, 1e avenue (Limoilou) Tél. 3-7371, Québec, P. Q.

ENSEIGNES LUMINEUSES AU NEON — RÉPARATIONS :
National Sign Co., 558, St-Vallier, Tél. 5189, Québec, P. Q.
Modern Neon Regd., 1220, St-Vallier, Tél. 4-1191, Québec, P. Q.

ENTREPRENEURS :
Bilodeau Ltée, 82, Richelieu, Tél. 2-1143 Québec, P. Q.

ENTREPRENEURS ÉLECTRICIENS :
Asselin Electrique,
17½, de la Canardière, Tél. 3-2002, Québec, P. Q.
Latulippe, J.-P., 124, Bayard, Tél. 2-7644 Québec, P. Q.
Roussel, Arthur, 177, Cadillac, Tél. 3-5274 Québec, P. Q.

ENTREPRENEURS-COUVREURS :
La Rue, D. Ltée, 111, Côte de la Montagne, Tél. 3-7500, Québec

ENTREPRENEURS EN FER ET BRONZE ORNEMENTAL :
Bureau, Antonio,
240, boul. des Capucins, Tél. 6334, Québec, P. Q.

ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX :
Bédard, Albert, 138, St-Patrick, Tél. 2-3623 Québec, P. Q.
Boivin, Marcel, 82, boul. de l'Espinay, Tél. 3-5813, Québec, P. Q.
Cadorette, J.-E.-L., 117, 1ère rue, Tél. 3-3987, Québec, P. Q.
Cauchon, Magloire Ltée, 311, de la Salle, Tél. 6179, Québec
Côté, Emile Enrg., 207, St-Cyrille, Tél. 6642, Québec, P. Q.
Demers, Lorenzo, 85, de l'Espinay, Tél. 2-6714, Québec, P. Q.
Dubé & Dubé, 2, Côte d'Abraham, Tél. 3-8322, Québec, P. Q.
Laberge, Eudore, 37, 6e avenue, Tél. 3-7137 Québec, P. Q.
Lamontagne, F.-X., 411, Boulevard Charest, Tél. 3-0590, Québec
Michaud & Simard, 460, Arago, Tél. 5244 Québec, P. Q.
Parent & Gosselin Enrg., 329, St-Vallier, Tél. 3-5875, Québec

ENTREPRENEURS DE MENUISERIE GÉNÉRALE :
Godbout & Pouliot, Enrg.,
67, de la Normandie, Tél. 8277, Québec, P. Q.
Bégin, Alphonse,
275, 13e rue, Limoilou, Tél. 4-3980, Québec, P. Q.
Laberge, Roland, 62, Lamontagne, Tél. 9221 Québec, P. Q.

ENTREPRENEUR PEINTRE :
Masse, J.-A., 280½, St-Vallier, Tél. 3-3244 Québec, P. Q.
Thibault, Paul, 526, St-François, Tél. 2-8433, Québec, P. Q.

ENTREPRENEUR - SPÉCIALITÉ, TIRAGE DE JOINTS, PIERRE, BRIQUE :
Cloutier, Roméo, 101, Châteauguay, Tél. 3-5583 Québec, P. Q.

ÉPICIERIS :
Blouin, Paul, 110, Bourlamaque, Tél. 2-3964, Québec, P. Q.
Giguère, Eugène, 142, St-Sauveur, Tél. 4-0125 Québec, P. Q.
Pakenham Enrg., 975, 3e avenue, Tél. 2-5681 Québec, P. Q.
Pelletier, Alphonse, 340, St-Vallier, Tél. 2-0033 — Québec, P. Q.

ÉPICIER BOUCHER (GROS ET DÉTAIL) :
Faucher, Georges, 1, Notre-Dame, Tél. 2-1472 Québec, P. Q.

BONNES ADRESSES À CONSULTER

ÉPICERIES EN GROS :

Lamarche, J.-H., 6749, St-Laurent, Tél. CR. 2155 Montréal
 Letellier, J.-B.-E. Enrg., 112, Dalhousie, Tél. 2-3931, ... Québec
 Rioux & Pettigrew, 48, St-Paul, Tél. 2-1212 Québec, P. Q.

ESTAMPES EN CAOUTCHOUC :

A. Derome et Cie Enrg., 25 est, N.-Dame, LA. 2392, Montréal

FERRONNERIE D'ART :

Les Frères Lebrun, 456, Niverville Trois-Rivières
 Marchand, Adélar, 68, St-Valier, Tél. 2-2370 Québec, P. Q.

FLEURISTES :

Gardenia Enrg., 135, St-Jean, Tél. 4-2128 Québec, P. Q.

FOURRURES ET CHAPEAUX (GROS ET DÉTAIL) :

Chez Charlebois, 708 ouest, Notre-Dame, Tél. MA. 5029, Mtl.

FOURRURES :

Alain, P. A. Ltée, 203, St-Joseph et 79, de l'Eglise, 5106, Qué.
 Bernard, Léo, 810, St-Vallier, Tél. 3-1329 Québec, P. Q.
 Desjardins, Chas. et Cie, 1170, St-Denis, Tél. HA. 8191, Mtl.
 Guay, Médard, 441, St-Joseph, Tél. 2-7456 Québec, P. Q.
 Sanfaçon, Honoré, 110, rue de la Couronne, Tél. 7419, Québec
 Turcotte, N.-Geo., 162, Côte d'Abraham, Tél. 4-1459 Québec

FOURRURES, HAUTE QUALITÉ, RÉPARATION, VOUTE :

Centre de Fourrure de Québec Ltée.,
 144, boul. Charest, Tél. 3-8904, Québec, P. Q.
 Nadeau, J.-O., 160, Côte d'Abraham, Tél. 2-6429, Québec, P. Q.

FRUITS & LÉGUMES :

Quebec Fruit & Fish Ltd.,
 116, Dalhousie, Tél. 2-3883, Québec, P. Q.
 Vézina, Adélar & Fils, Enrg.,
 71, St-André, Tél. 2-5258, Québec, P. Q.

GARAGE — DÉBOSSAGE SOUDURE CARROSSERIE :

Garage L'Heureux, 50, St-Patrick, Tél. 3-7247, Québec, P. Q.

GARAGE — HUILE — GAZOLINE — LAVAGE :

Garage Beaudet, 77, Dalhousie, Tél. 4-0567 Québec, P. Q.

GARAGE — RÉPARATIONS GÉNÉRALES :

Beaulieu & Fillion Enrg., 207, Ste-Hélène, Tél. 2-2256, Québec
 Garage Rosaire Blouin, 158, Franklin, Tél. 3-8422, Québec, P. Q.
 Garage Notre-Dame, 27, Notre-Dame, Tél. 2-0201, Québec, P. Q.
 Garage Paradis Enrg., R. Fortin, prop., 78, D'Aiguillon,
 Tél. 2-8777, Québec, P. Q.
 Turnbull Automobile Enrg., 18, Turnbull, Tél. 4-1244, Québec

GARAGISTES :

Gagnon & Fradet, 45, Franklin, Tél. 3-2828 Québec, P. Q.
 Garage Cloutier, 93, boul. Langelier, Tél. 9034 Québec, P. Q.

GRAINS, MOULÉES, PROVISIONS :

Avard, Tancrede, Ltée, 36, Anderson, Tél. 2-4028, Québec, P. Q.
 Frenette & Fils Enrg., 176, St-Pierre, Tél. 2-8070, Québec, P. Q.
 Laroche & Fils, Inc. 65, St-Roch, Tél. 7494 Québec, P. Q.

HABITS ET MERCERIES :

Cusson et Cusson, Place du Marché, rue Cascades, St-Hyacinthe

HORLOGERS-BIJOUTIERS :

Couture, R. Enrg.,
 250, St-Joseph, 3e étage, Appt 19, Tél. 4-3954, Québec, P. Q.
 Routier, A.-C.
 80, Côte de la Montagne, Tél. 2-2467, Québec, P. Q.

IMMEUBLES :

Thibodeau, L. P. R., 323, boul. Charest, Tél. 3-5322 Québec

IMMEUBLES (VENTE, ACHAT, EXPERTISE, FINANCE) :

Laliberté, P.-F., 243, St-Cyrille, Tél. 8281 Québec, P. Q.

IMPORTATEURS ET FABRICANTS D'OBJETS DE PIÉTÉ :

Génin, Trudeau et Cie, 38 ouest, N.-Dame, LA. 2261, Montréal

IMPORTATEURS D'ARTICLES DE FUMEURS

ET DE PÊCHE EN GÉNÉRAL :

Thomassin, Jos., 179, boul. Charest, Tél. 4-4441, Québec, P. Q.

IMPORTATEURS DE FERRONNERIE, MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION :

Cantin & Fils Ltée, 555, St-Vallier, Tél. 7123, Québec, P. Q.

IMPRIMERIE :

Demers, Wilfrid, 63, St-Ignace, Tél. 2-3233, Québec, P. Q.
 Jacques-Cartier, Enrg.,
 286, St-Joseph, apt 5-6, Tél. 3-4520, Québec, P. Q.
 Imprimerie Vincent Ltée.
 371, St-Jean, Tél. 2-1351, Québec, P. Q.

IMPRIMEURS (MÉDÉRIC PARENT ET ONIL PARÉ, PROP.) :

Imprimerie Bégin Enrg., 50½, St-François, Tél. 3-1252, Québec.

INDUSTRIE LAITIÈRE (MACHINES, USTENSILES, APP. FRIG.) :
 Trudel, B. et Cie, 304, Carré Youville, Tél. MA. 8067, Montréal

INGÉNIEUR CONSTRUCTEUR :

Komo Construction Ltée,
 C. P. 79, St-Sauveur, Tél. 2-6839, Québec, P. Q.

INGÉNIEURS — CONSEILS :

Archer & Dufresne, 25, St-Louis, Tél. 5435, Québec, P. Q.
 Langlais, Zachée,
 105, Côte de la Montagne, Tél. 3-6661, Québec, P. Q.

INSECTICIDES, POUR PUNAISES, COQUERELLES, MOUCHES,

MITES, RATS :

Produits Supérieurs Enrg.
 40½, 4e avenue, Tél. 3-1222, Québec, P. Q.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE :

Brodrique, Will., Inc.,
 37, ch. Ste-Foy, Tél. 6888, Québec, P. Q.

LABORATOIRE FARLEY — HULL, P. Q. :

Fabricant des « Antalgines » contre les maux de Tête.

LAIT, CRÈME, BEURRE, ŒUFS ET FROMAGE :

La Ferme St-Laurent Ltée, 6768, Garnier, CR. 2188-9, Montréal
 Laiterie de Québec Ltée, 75, Av. du Sacré-Cœur, Tél. 7101, Québec
 La Laiterie Frontenac Ltée,
 142, de l'Eglise, Tél. 7175, Québec, P. Q.
 Laiterie Laval Enrg., 237, 4e avenue, Tél. 4-3551, Québec, P. Q.

LIBRAIRIE (EN GROS SEULEMENT) :

Librairie J. A. Parent, 472, St-Vallier, Tél. 5630, Québec, P. Q.

LIBRAIRES :

Granger Frères Ltée, 56 ouest, N.-Dame, LA. 2171 Montréal

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE :

5375, avenue Notre-Dame de Grâce, Tél. WA. 6765 Montréal
 95, avenue Empress, Tél. 2-7363 Ottawa, Ont.

LIQUEURS DOUCES :

Fortier, Elzéar Ltée, 115, St-Dominique, Tél. 2-3891, ... Québec

MACHINERIES DE BUANDERIE, ETC. :

Langlais et Frère Enrg., 152, de la Couronne, Tél. 2-8224, Qué.

MACHINERIES D'IMPRIMERIE (RÉPARATION, SOUDURE, ETC.) :

Le Matériel d'Imprimerie Ltée (Demandez M. Langlais),
 970, de Bullion, Tél. PL. 9011, Montréal

MACHINERIE GÉNÉRALE :

Les Equipements Nitram Enrg., 217, Ste-Marguerite,
 Tél. 3-6960, Québec, P. Q.

MACHINISTES & OUTILLEURS — SOUDURE ÉLECTRIQUE :

Huot, Stanislas Enrg., 74, Ste-Hélène, Tél. 9852, Québec, P. Q.

MAGASINS À RAYON :

Bouchard, L., 750-760, St-Vallier, Tél. 2-5638 Québec, P. Q.
 Dubuc, T. D., 214-218, St-Jean, Tél. 2-3961 Québec, P. Q.
 Dupuis Frères Ltée, Tél. PL. 5151 Montréal
 Moncion, Thomas, Succ. J. Pharand,
 85-91, Champlain, Tél. 2-5315, Hull, P. Q.
 Simard, Hubert Enrg., 399, 3e Rue, Tél. 4-1710, Québec, P. Q.
 Syndicat de Québec Ltée, 215, St-Joseph, Tél. 4-3561 Québec

MANUFACTURIERS DE BISCUITS :

Gignac, T. Ltée, 126, 2e rue, Tél. 4-4191 Québec, P. Q.

MANUFACTURIERS D'ORNEMENTS EN FER ET EN BRONZE :

Alain, A. & Cie, 264, St-Paul, Tél. 2-4144 Québec, P. Q.

MANUFACTURIERS DE FOURNITURES FUNÉRAIRES :

Girard et Godin Ltée, T.-Riv. et 34 o., St-Paul, LA. 9214, Mtl.

MANUFACTURIERS DE PORTES ET CHÂSSIS, BOIS :

Pilon, Jos. Ltée, 79, Boul. du Sacré-Cœur, Tél. 3-1116, Hull, P. Q.

MANUFACTURE DE VINAIGRE :

La Manufacture de Vinaigre « Aetna »,
 39, Sault-au-Matelot, Tél. 2-6207, Québec, P. Q.
 The Lion Vinegar Co. Ltd.,
 74, Renaud, Tél. 4-1435, Québec, P. Q.

MANUFACTURIERS DE SKIS :

Dominion Ski Ltd, 42, Sherbrooke, Tél. 2-6558, Québec, P. Q.

MARBRE, TERRAZZO, TUILE & CIMENT :

La Cie de Marbre & Tuile de Québec Ltée,
 827, Dorchester, Tél. 2-6900, Québec, P. Q.

MARCHANDS DE BOIS :

Giguère, Albert, 109, Lavigne, Tél. 4-1250, Québec, P. Q.

BONNES ADRESSES À CONSULTER

MARCHANDS DE FOURRURES :

Emond, Chs-N. Enrg.,
85, des Commissaires, Tél. 6741, Québec, P. Q.
Zicat Lauréat, Enrg., 28, chemin Sainte-Foy, Tél. 9627, Québec

MARCHANDS DE MEUBLES :

Au Meuble Moderne Enrg., 188, St-Jean, Tél. 2-5616, Québec
Cantin, J.-W., 446, St-Joseph, Tél. 8007 Québec, P. Q.

MARCHAND DE MUSIQUE :

Valin, J.-E., 238, St-Jean, Tél. 2-8365 Québec, P. Q.

MARCHAND DE TABAC — GROS ET DÉTAIL :

Gagnon, Henri, 58, Côte du Palais, Tél. 2-4285 Québec, P. Q.

MARCHANDS DE THÉS, CAFÉS ET ÉPICES EN GROS :

Bourque, A., 262 est, St-Paul, Tél. HARBour 7630 Montréal

MARCHANDS-TAILLEURS :

Mathieu, Lucien Enrg., 2251, Frontenac, FR. 1803 Montréal

MATELAS, SOMMIERS, ETC. :

Matelas Frontenac Enrg., 15, Boisseau, Tél. 5347, Québec, P. Q.

MATÉRIAUX DE PLOMBERIE & CHAUFFAGE EN GROS :

Martin, X. Ltée, 190 St-Paul, Tél. 2-6415 Québec, P. Q.

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION :

Les Industries G.-I. Lachance Inc., 263, St-Paul, 2-6403, Québec

MÉDECINS :

Castonguay, Dr E.-J., 4231 est, Ste-Catherine, CH. 0560, Mtl.
Gratton, Dr Albert, 781, du Couvent, Tél. WE. 5476 Montréal
Pilon, Dr Henri, 251, boul. St-Joseph, Tél. 2-0563, Hull, P. Q.
Pouliot, Dr Antoine, 68, Ste-Ursule, Tél. 2-4455, Québec, P. Q.

MEMBRES ARTIFICIELS :

Duckett, J.-A. 2014, Bleury, Tél. HARBour 0630 Montréal

MOBILIERS SCOLAIRES :

Roberge & Frères Enrg.,
132, St-Pierre, Tél. 2-1258, Québec, P. Q.

NETTOYEURS, BUANDERIE :

Pfeiffer, P., 4, McMahon, Tél. 2-2021 Québec, P. Q.

NETTOYEURS, PRESSEURS. (PENDANT QUE L'ON ATTEND)

Jacques Valet-Service, 92 boul Charest, Tél. 9824, Québec, P. Q.

NOTAIRES :

Labrèche et Labrèche, 10 ouest, St-Jacques, MA. 3373, Montréal

NOUVEAUTÉS, MERCERIES, TAPIS, PRÉLARTS :

Alepin, J. et Frère Ltée, 4295 ouest, Notre-Dame,
Tél. WE. 1108 ; 4719, Wellington, Tél. YO. 1144, Montréal

NOUVEAUTÉS EN GROS ET IMPORTATIONS :

Spécialités Unic Enrg.,
94, de la Couronne, Tél. 3-0911, Québec, P. Q.

ONGUENT VELVET POUR HÉMORROÏDES (JARRE) \$1.00 :

Attention spéciale aux commandes par la poste (C. O. D.)
Onguent Velvet, 144, d'Aiguillon, Tél. 2-8417 Québec, P. Q.

OPTICIENS D'ORDONNANCES :

Derouin, O. L., 37, Metcalfe, Tél. 2-4976 Ottawa, Ont.
Dugal, Geo. A., 1307, 4e avenue, Tél. 3-7161 Québec, P. Q.
Lamontagne, Etienne, 1065, St-Prosper, Tél. 2178, Trois-Rivières

OPTICIENS — ORDONNANCES MÉDICALES

St-Jean et Lesage, 400 est, Sherbrooke, Tél. HA. 8305, Montréal

OPTOMÉTRISTES ET OPTICIENS :

Beaulieu, Remy, 94, de la Couronne, Tél. 2-3592, Québec, P. Q.
Mignault, J.-Ed. & R. Beauséjour,
52, St-Jean, Tél. 2-1803, Québec, P. Q.

OPTICIENS MANUFACTURIERS :

Gagnon, J.-E. & Cie, 463, St-Jean, Tél. 4-1805, Québec, P. Q.

OUVRAGE ARTISTIQUE DE TOUT GENRE PEINT À L'HUILE :

Drolet, Mme J. B., 8, Franklin, Tél. 4-1029 Québec, P. Q.

PAPETERIE :

La Papeterie de Québec Ltée,
314, 1ère rue, Tél. 4-1435, Québec, P. Q.

PAPIER ASPHALT, MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION :

Bishop Asphalt Papers, Ltd.
162, St-Paul, Tél. 2-3581, Québec, P. Q.

PAPIER TENTURE :

Morency, Charles, 1-H, Ste-Thérèse, Tél. 4-0597 Québec, P. Q.

PÂTISSERIES :

Pâtisserie Frontenac, 300, St-Jean, Tél. 2-5721, Québec, P. Q.

PÉDICURE :

Ouellet, Albert, M. S. S. Ch.
528, St-Jean, Tél. 3-6058, Québec, P. Q.

PEINTRE — DÉCORATEUR :

Atelier de Peinture Enrg.,
461, 11e Rue, Tél. 8779, Québec, P. Q.

PEINTURE MANUFACTURIERS :

Peinture Nationale Ltée,
120, Carillon, Tél. 2-6657, Québec, P. Q.

PHARMACIENS :

Frenette, Arthur,
1501, de la Canardière, Tél. 3-6009, Québec, P. Q.
Guertin, Paul, 1400, 4e avenue, Tél. 3-7567 Québec, P. Q.
Pharmacie André Lachance, 144, Cartier, Tél. 4-4882, Québec
Pharmacie Aimé Roussin, 2823, Masson, CH. 2103 Montréal
Pharmacie P.-H. Soucy, 85, Cartier, Tél. 2-1235, Québec, P. Q.

PHARMACIENS EN GROS :

Gérant : Gaulin J. André, Casgrain & Charbonneau Ltée
Ontario Medical Supply, 139, Queen, Tél. 2-5309, Ottawa, Ont.

PHOTOGRAPHIE — ACCESSOIRES ET APPAREILS

CAMERAS — ETC. :

Au Royaume de la Camera Inc.,
3, St-Jean, Tél. 3-4327, Québec, P. Q.

PIANOS, RADIOS, ET ACCESSOIRES ELECTRIQUES :

Lavigne & Hutchison Ltée,
81-85, St-Jean, Tél. 2-2123, Québec, P. Q.

PIANOS — RÉPARATION, ACCORD ET VENTE :

Alain, J.-L., 142, Côte d'Abraham, Tél. 4-0230, Québec, P. Q.

PIERRE :

Carrière Gravel Ltée, 282, St-Paul, Tél. 2-4122 Québec, P. Q.

PLANCHERS-POSAGE ET POLISSAGE :

Dufour, E. 82, Côte Ste-Geneviève, Tél. 2-4360, Québec, P. Q.

PLASTIQUE-ARTICLES GÉNÉRAUX :

Plastic Products Inc.,
216½, Richelieu, Tél. 3-5752, Québec, P. Q.

PLÂTRIERS-MOULEURS-ORNEMENTAL :

Montreuil, Marcel, 211, Ste-Hélène, Tél. 2-1191, Québec, P. Q.

PLOMBIERS :

Morin, L.-P. 31, Sault-aux-Matelots, Tél. 4-3617, Québec, P. Q.
Turcotte & Létourneau, 217, de la Salle, Tél. 9198, Québec

PLOMBERIE — AIR-CLIMATISÉ :

Mobec Ltée, 181, St-Jean, Tél. 2-1297 Québec, P. Q.

PLOMBIERS-COUVREURS-ÉLECTRICIENS :

Asselin, J.-A., 37, Hermine, Tél. 9670 Québec, P. Q.
Dorion, Jules Ltée, 11, rue Ramsay, Tél. 4-2916, Québec, P. Q.
Martel, Edgar, 404, St-François, Tél. 3-0964 Québec, P. Q.
Morin, J.-B. & Cie Ltée.,
14, Champlain, Tél. 2-5548, Québec, P. Q.

PLOMBERIE-ELECTRICITÉ-CHAUFFAGE :

Rouillard, J.-E. Enrg., 465, St-Jean, Tél. 7941, Québec, P. Q.

PNEUS :

Michaud Tire Service Ltée,
207, de la Couronne, Tél. 3-3901, Québec, P. Q.

POISSONS :

Pêcheurs Unis de Québec,
102, St-Roch, Tél. 2-7001, Québec, P. Q.

PROVISIONS, POISSON, FRUITS, ETC. :

Dominion Fish & Fruit Ltd., Tél. 2-7036 Québec, P. Q.

PROFESSEUR DE MUSIQUE (GUITARE, MANDOLINE, VIOLON) :

Gagnon, T. W., 208, N.-D. des Anges, Tél. 2-3700, Québec, P. Q.

QUINCAILLERIES GÉNÉRALES :

Giroux & Frère Enrg., 370, St-Jean, Tél. 2-8337, Québec, P. Q.
Gravel, Ludger et Fils, 3447, Av. du Parc, Tél. HA. 5211, Mtl.
Grégoire, J.-R., 3605 est, Ontario, Tél. FA. 1167-8 Montréal
Queen Mary Hard. Ltd., 5323 Queen Mary Rd., *EL. 1129, Mtl.

QUINCAILLERIE EN GROS ET DÉTAIL :

Lemieux, Jos.-E. Enrg. Québec, P. Q.
Lajeunesse, Gaud. Enrg.
721, St-Vallier, Tél. 2-6473, Québec, P. Q.
O'Neill & Richard Ltée, 134, du Pont, Tél. 2-1594, Québec, P. Q.

BONNES ADRESSES À CONSULTER

RADIO — MANUFACTURIERS :

Eastern Line Radio Ltée.,
64, St-Vallier, Tél. 3-5339, Québec, P. Q.

RADIO — RÉPARATIONS — OUVRAGE GARANTI :

Boudreau Radio Service,
28, Côte Ste-Geneviève, Tél. 7391, Québec, P. Q.

RÉFRIGÉRATION — AIR CLIMATISÉ :

Brousseau, Albert, 3, des Bains, Tél. 3-2503 Québec, P. Q.

RÉFRIGÉRATEURS :

Brindamour, W., 57, Ste-Marguerite, Tél. 3-2449, Québec, P. Q.

REMBOURAGE DE MEUBLES DE TOUS GENRES :

Michaud, Jos., 92, d'Aiguillon, Tél. 2-8497 Québec, P. Q.
Quebec Upholstering Reg'd.,
19, St-Dominique, Tél. 3-3647, Québec, P. Q.

RESTAURANTS :

Boulevard Restaurant, 3830, Décarie, Tél. DE. 0097, Montréal
Chez Marino Enrg., 34, Dauphine, Tél. 3-0675, Québec, P. Q.

REVUES — MAGAZINES — JOURNAUX :

Service général d'Editeurs,
6, Côte d'Abraham, Tél. 3-6350, Québec, P. Q.

ROBES JUNIORES — MODÈLES FRANÇAIS :

Jobin, M.-A. 350, St-Jean, Tél. 4-3817 Québec, P. Q.

SALON DE BEAUTÉ :

Salon Mario, 27 $\frac{1}{4}$, Morin Tél. 3-0593 Québec, P. Q.

SAVON :

La Savonnerie Bourbeau Enrg.,
345, Dorchester, Tél. 4-2960, Québec, P. Q.

STORES VÉNITIENS :

Méhot, Raoul, 2, 3ième avenue, Tél. 2-6174 Québec, P. Q.

SYNDIC LICENCIÉ :

La Rochelle, Victor,
111, Côte de la Montagne, Tél. 3-7258, Québec, P. Q.

TAXIS (DEMANDEZ TOUJOURS) :

Taxis Red Diamond de Luxe, Tél. 8123 Québec, P. Q.

TERRA COTTA :

Montreal Terra Cotta, 1010 o., Ste-Catherine, MA. 1816, Mtl.

TERRAZZO MOSAÏQUE & TUILE :

Génois, A. Ltée, 25, Hamilton, Tél. 3-0335 Québec, P. Q.
Terrazzo Mosaïque & Tuile Ltée,
25, St-Sacrement, Tél. 3-1071, Québec, P. Q.

THÉÂTRE :

Théâtre Cartier Cie Ltée., 91, Cartier, Tél. 9340, Québec, P. Q.

TRANSPORTS :

St-Hyacinthe Transport, 34, Piété, Tél. 356-122 St-Hyacinthe
Transport R. Dumas Enrg., 250, Ste-Hélène,
Tél. 3-3824, Québec, P. Q.

TUYAUX D'ACIER :

Coulombe, J.-A. & Co., Ltée,
126, St-Pierre, Tél. 2-1533, Québec, P. Q.

VALEURS DE PLACEMENT :

Dubé, Oscar & Cie Inc.,
105, Côte de la Montagne, Tél. 2-4061, Québec, P. Q.
Société Générale de Finance, Inc.,
57 ouest, St-Jacques, Tél. HA. 5168, Montréal

USTENSILES DE CUISINE — ALUMINIUM :

Waterless Kitchen Equipment Reg'd.,
286, St-Joseph, Tél. 5355, Québec, P. Q.

VIE ET ENSEIGNEMENT DE NOTRE
BIENHEUREUX PÈRE

SAINT ANTOINE

PAR SAINT ATHANASE

Traduction d'Arnauld d'Andilly,
annotée par le Père Pierre Tremblay, O. P.

*Cet ouvrage sera très utile aux prêtres, religieux, religieuses
et à tous les chrétiens qui veulent puiser aux sources
de la plus authentique spiritualité.*

PRIX : \$1.00

LA T. S. VIERGE MARIE

SES GRANDEURS – SON CULTE

par PAUL L'ERMITE

~~~~~  
*Petites contemplations mariales. « Rien d'une doctrine sèche, ni, à  
l'autre extrême, d'un lyrisme banal et impersonnel, mais un exposé à la  
fois ardens et lucens ».*

PRIX : \$1.00

—◆—  
*En vente à* LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

95, AVENUE EMPRESS  
OTTAWA  
(TÉL. 2-7363)



5375, AV. N.-D. DE GRÂCE  
MONTRÉAL  
(WALNUT 6765)

# REVUE DOMINICAINE

1947

CINQUANTE-TROISIÈME ANNÉE

*Directeur :*

R. P. ANTONIN LAMARCHE, O. P.

3500, AV. LAVAL

MONTRÉAL - 18

*Auctoritatum permissu*

---

*Le Revue ne sera pas responsable des écrits de  
collaborateurs étrangers à l'Ordre de saint Dominique.*

---

## ABONNEMENTS

Canada : \$3.00 ; Etranger : \$3.25 ; avec le Rosaire :  
25 sous en plus. Le numéro : 30 sous.

*Abonnement de soutien : \$10.00.*

PUBLIÉE À SAINT-HYACINTHE, P. Q.

L'ŒUVRE DE PRESSE DOMINICAINE  
5375, AV. NOTRE-DAME DE GRÂCE  
MONTRÉAL - 28

# Sommaire

Juillet-août 1947

CHARLES DE KONINCK :

## *Une question de mot ou « La perfection de la liberté »*

A l'occasion de la canonisation du Bx Louis-Marie Grignon de Montfort, nous sommes très heureux de livrer à nos lecteurs ces profondes considérations théologiques sur l'essence du « Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge ». Cet esclavage est-il conciliable avec la liberté des enfants de Dieu ?

T. R. P. M.-A. LAMARCHE, O. P. : *Nos devoirs envers la vérité*

« Le mensonge en liberté ». Tel est le titre de cette nouvelle tranche de vie en lutte contre la vérité. Consciemment ou non, il apparaît que le mensonge règne en maître sur notre époque.

R. P. THOMAS-A. AUDET, O. P. :

## *Monsieur Etienne Gilson à l'Académie française*

Ces pages retracent l'itinéraire intellectuel de celui qui vient d'entrer sous la Coupole. Elles sont surtout un hommage au fondateur du « Pontifical Institute of Mediaeval Studies » de Toronto et de « l'Institut d'études médiévales d'Ottawa » transféré en 1942 à l'Université de Montréal.

GENEVIÈVE DE GRAVE : *Un missionnaire au moyen âge*

Les saints sont toujours d'actualité. Surtout quand il s'agit du fondateur de l'Ordre des Prêcheurs, on croit voir un contemporain tant sa méthode d'apostolat peut se montrer efficace en tous temps.

JULIEN BENDA :

## *Méditation sur la paix*

« L'attachement des nations à leur souveraineté est la cause qui a fait échouer tous les essais d'une institution supra-nationale ».

### Le sens des faits

BRUNO LAFLEUR : « Québec à l'écran : *La Forteresse* ».

ETIENNE GILSON : « La gloire de Bergson ».

JEAN DE LAPLANTE : « La lutte des classes dans une Province *réactionnaire* ».

THOMAS CHARLAND, O. P. : « Les débuts de l'Institut d'Histoire de l'Amérique française ».

ANT. LAMARCHE, O. P. : « Sans eux... ».

### L'esprit des livres

RUTH LAFLEUR-HÉTU : « Le conte de Jeanne Mance » (*H.-M. Bradet, O. P.*).

ROBERT CHARBONNEAU : « La France et nous » (*M. B. Ellis*).

Chanoine R. DROUIN : « Monseigneur Georges Gauthier » (*A. Saint-Pierre, O. P.*).

DAMASE POTVIN : « Restons chez nous » (*Aurèle Daoust*).

Mgr G. BREYNAT, O. M. I. : « Cinquante ans au pays des neiges » (*A. Saint-Pierre, O. P.*).

ROLAND LEGAULT : « Le chien noir » (*Aurèle Daoust*).

Abbé CHS.-E. BOURGEOIS : « L'enfant sans soutien » (*A. Saint-Pierre, O. P.*).

F. CHARMOT, S. J. : « Le sacrement de l'unité » (*A. Saint-Pierre, O. P.*).



*Page(s) manquante(s)  
ou non-numérisée(s)*

Veillez vous informer auprès du personnel de BAnQ  
en utilisant le formulaire de référence à distance, qui se trouve en ligne :

[https://www.banq.qc.ca/formulaires/formulaire\\_reference/index.html](https://www.banq.qc.ca/formulaires/formulaire_reference/index.html)

ou par téléphone 1-800-363-9028

**Bibliothèque  
et Archives  
nationales**

Québec 

## Nos devoirs envers la vérité

### LE MENSONGE EN LIBERTÉ

Le mensonge, contrairement à la vérité, ne reste pas longtemps captif. Trop d'intérêts, trop de convoitises se rassemblent pour briser les frêles barreaux de sa geôle. Et le voilà libre, tellement libre qu'il court les rues et s'installe en chaque demeure, tantôt à découvert, tantôt sous de multiples déguisements. Libéré des textes pour passer dans les paroles et libéré des paroles pour passer dans la vie. Car il y a, comme vous savez, des vies menteuses comme il y a des discours menteurs. Éviter quant à soi le mensonge, le combattre là où il se trouve, tel est notre nouveau devoir, notre devoir indirect envers la vérité<sup>1</sup>.

Toutes les vérités, même théoriques, et parmi celles-ci, les plus lointaines, les plus indifférentes au prochain comme à nous-mêmes, méritent notre plein assentiment, notre intégral respect. Elles sont le moule de l'esprit, auquel nous devons conformer notre pensée et notre langage. Nous n'aurions pas à prêcher ces choses, si l'intérêt et la passion ne venaient si souvent contrecarrer les plus riches instincts de l'homme. Car la franchise du oui et du non chrétien répond à une tendance foncière de notre nature, laquelle répugne d'instinct au mensonge et fait de la probité intellectuelle le charme de la conversation, la sécurité de la vie sociale, l'honneur et l'utilité de la science. Comme toujours la révélation surnaturelle est venue éveiller cette tendance, renforcer cette obligation. S. Paul formule ainsi cette loi de sincérité déjà inscrite sur les tables du Sinaï et sur le parchemin des Evangiles : « Que chacun d'entre vous, écrit-il, parle au prochain selon la vérité, car vous êtes membres les uns des autres ». Remarquez la profondeur du motif : vous êtes membres les uns des autres. Nos sens et nos membres, en leur état normal, ne cherchent pas à se duper mutuellement. L'oreille ne cherche pas à tromper l'œil ; l'œil ne cherche pas à tromper la main ni le pied. Que chacun

---

1. Voir livraisons de mai et de juin.

d'entre vous parle au prochain selon la vérité, car vous êtes membres les uns des autres.

Et l'on est allé jusqu'à dire, pour souligner l'influence grandissante de la presse, que si S. Paul revenait sur terre il se ferait journaliste ! C'est fort possible, mais en même temps il resterait prédicateur, pour avoir plus de tribunes à sa disposition et mieux flétrir le mensonge. Le mensonge qui règne en maître aujourd'hui dans la vie civile, dans la vie politique, dans la vie commerciale, dans la vie mondaine et dans tous les milieux infectés du bacille mondain : mensonges des yeux, des lèvres, de la tenue, de la démarche ; mensonges de la parole et mensonges du silence ; mensonges des écrits et mensonges des discours ; mensonge sur toute la ligne et mensonge ininterrompu qui consiste à taire en toutes choses son véritable sentiment ; à dire avec froideur ce que l'on pense, avec enthousiasme ce que l'on ne pense pas ; à pervertir et corrompre le sens naturel et traditionnel des mots de la langue française, parfois persécutée au dehors, mais surtout violente au dedans. Ce que l'Apôtre des nations jetterait à la face du monde moderne voué à tant de duplicité que le mensonge même s'y montre rarement à l'état pur, je l'ignore ; mais le ton de ses Epîtres, son verbe torrentiel et le chaos de lumière qu'il creuse nous en donne une juste idée.

Soyons donc en tout fidèles à l'austère vérité, sans nuire au prochain ni compromettre les bonnes causes. S'il n'est donné qu'à un petit nombre d'hommes d'accroître son empire, il est donné à tous de se soumettre à ses lois. Il faut, écrivait au moyen-âge Guigues I le Chartreux, « il faut prendre la vérité et la mettre au milieu comme un bel objet ». Quand la pensée ou le Verbe de Dieu s'est incarné dans la nature humaine, la théologie nous enseigne qu'il n'a subi par là aucun changement, aucune dégradation. *Assumpsit*, il a élevé jusqu'à Lui la nature humaine, plutôt qu'il n'est descendu jusqu'à elle. Ainsi notre âme a son verbe intérieur ou sa pensée ; et cette pensée a le pouvoir de s'incarner dans une parole, dans un écrit, dans un geste, dans un sourire. Mais alors à l'exemple du Verbe céleste, elle ne devrait subir aucune dégradation, aucun change-

## NOS DEVOIRS ENVERS LA VÉRITÉ

ment. Elle devrait, dans la mesure du possible, élever jusqu'à soi les signes et les vocables au lieu de s'abaisser jusqu'à eux. S. Augustin nous dit qu'on ne peut être ami de l'homme sans être ami de la vérité. Sachons nous taire au besoin, mais si nous ouvrons la bouche, sachons respecter la dignité de la parole humaine et ce que Lacordaire appelait si noblement « le ministère de la pensée ».

\* \* \*

Le démon est le père du mensonge. Un livre réputé de M. Denis de Rougemont : « La part du Diable » étudie à fond ce rôle essentiel de Satan, la façon dont il l'exécute, le prestige et la science de son jeu, sombre reflet de sa gloire ancienne, les tours qu'il invente et dont le plus récent, le plus habile consiste à disparaître de la scène de plus en plus, pour se réfugier dans les coulisses, jusqu'à se faire nier par les spectateurs. « Jadis il déclarait se nommer Légion, maintenant il laisse entendre qu'il se nomme Personne ».

Il utilise alors des acteurs de rechange ou des agents dont le principal est le Monde, personnage accrédité auprès des foules, à la voix enchanteresse, aux traits magnifiques, au costume éblouissant. Voilà pourquoi les Promesses du Baptême nous font renoncer sans transition au démon et à ses pompes, puis au monde et à ses maximes. Mais il n'est pas question directement, dans cette seconde promesse, du monde considéré comme ensemble de personnes ni comme ensemble de pratiques : il s'agit du monde comme *ensemble d'idées*.

Or ces idées mondaines, équivalant à des préceptes ou à des dogmes, ces idées dont la principale est ainsi formulée : *il faut paraître*, ne peuvent aboutir qu'à l'aide du mensonge. Car il faut paraître même ce qu'on n'est pas : par conséquent établir à tout prix une illusion avantageuse autour de soi. S'exhiber le plus souvent, le plus longtemps possible, devant le plus grand nombre possible de spectateurs ; puis paraître aux yeux de ces spectateurs plus beau, plus riche, plus influent, d'extraction meilleure qu'on ne l'est en réalité, voilà le premier article de la législation, j'allais dire de la religion mondaine. J'ai connu une petite pensionnaire qui volait

chaque semaine une somme rondelette à la Sœur Supérieure. Mais c'était plus un mensonge qu'un larcin. Elle voulait avec cet argent faire des largesses à ses compagnes et leur injecter l'idée que son père était riche. Comme question de fait, la Supérieure avait consenti des réductions de prix pour obvier aux embarras paternels.

Neuf fois sur dix, *il faut paraître* aux dépens d'autrui. De là cette autre forme de mensonge : la « dépréciation » mondaine, allant très souvent jusqu'à la calomnie. Il ne s'agit guère en l'instance de ces menus cancans villageois au sujet d'un tel qui manque d'instruction ou d'une telle qui ne sait pas s'habiller. Généralement, dans le monde, dans le vrai monde, on vise au point vif d'une réputation. Du financier habile on fait un escroc légal, constitutionnel et patenté ; d'une femme attrayante, bien mise, en vedette dans les salons, une épouse obsédée par l'*Autre* et toujours prête à faire sauter son alliance. Mais quel art nuancé dans la façon de porter ces grands coups ! De même qu'il faut garder le naturel dans les apprêts de la tenue et du langage, ainsi devra-t-on paraître charitable jusque dans les exécutions les plus parfaites et les plus rudes massacres. Voilà pourquoi ce n'est pas au cours des grandes assemblées mondaines, mais plutôt dans les rencontres intimes qu'on se livre à ce jeu assassin. En société on parle toujours des figurants avec admiration et respect. « Si parfois on les étrangle, du moins c'est avec un fil de soie ». Mais attendez au lendemain du thé ou du bal, attendez aux longs téléphones et aux petits caucus. C'est alors que les invités de la veille sont passés en revue, militairement et par ordre d'indignité. Et tandis que le général Bonaparte se contentait de découvrir et de signaler une tache sur la capote d'un conscrit, dans l'armée mondaine au contraire, on invente la tache ; et généralement c'est la tache d'huile, celle qui grandit toujours et ne s'efface jamais. Edifier sa propre réputation à même celle d'autrui, l'établir sur le mensonge et le mensonge pernicieux, se contenter ainsi d'un faux et temporaire éclat, c'est bien plutôt édifier sa ruine. Comme on disait au moyen-âge, c'est « bâtir sur l'arc-en-ciel ».

Quelle doit être l'attitude du chrétien à l'égard du monde-idées

## NOS DEVOIRS ENVERS LA VÉRITÉ

condamné par l'Évangile et sujet à malédiction ? Il y a lieu de composer quand il s'agit du monde-personnes ou du monde-divertissements. Les chrétiens vivant dans le siècle peuvent en prendre et en laisser. Quand il s'agit du monde-idées, nous avons ce rare plaisir de pouvoir prêcher une attitude radicale. Rien à prendre, tout à laisser. L'apôtre S. Paul renforce constamment sa doctrine à ce sujet. Il a commencé en préconisant une sorte de mort spirituelle. Mourir au monde ne signifie pas nécessairement entrer dans un cloître, mais se considérer comme des morts en face de l'idée mondaine. Formule intransigeante sans doute ; pourtant elle n'a pas le don de satisfaire son auteur. S. Paul aiguise de nouveau sa plume et déclare : Non seulement vous êtes morts, mais ensevelis au monde avec le Christ, *consepulti enim cum Christo*. C'est que, voyez-vous, le mort n'est pas suffisamment protégé. Dans sa chambre d'exposition, il reçoit avec des fleurs des visites qui sont souvent des visites de cérémonie. Il écoute, il entend chuchoter qu'il laisse après lui une jolie fortune. Il entend lire dans la colonne des décès qu'il est mort au Pavillon LeRoyer, ce qui ne change pas grand'chose à sa situation. Mais bientôt l'ensevelissement du sépulcre viendra l'installer dans la vraie paix. Quand il aura réussi à mettre trois pieds de terre et l'épaisseur d'un marbre entre le monde et lui, alors il sera enfin seul avec les pensées de Dieu.

N'allons pas voir dans ces mots d'ordre de l'Apôtre une exagération mystique ni dans son programme un vestige aboli des pratiques de la chrétienté primitive. Cette doctrine signifie simplement qu'il faut être supérieur au monde, ne pas se laisser duper par lui, le juger d'après sa propre expérience et celle des autres et ne lui rendre ses devoirs que pour lui faire la leçon. Vous pouvez être enchaînés à des devoirs d'état qui amènent parfois des échanges, des contacts en opposition avec votre mentalité chrétienne. Entre ces rapports de surface et le compromis intellectuel et moral, il y a une distance infinie. Libre à vous, en dépit du voisinage, de rester fidèles à vos principes, à l'exemple de tant de pieux personnages qui se sanctifièrent même à côté du vice. Autour d'eux on se maquillait l'âme plus que le visage, on pensait faux, on parlait faux, on vivait faux.

## REVUE DOMINICAINE

Ce qui ne les empêchait de rester des créatures de vérité. Sachez à leur exemple vous montrer supérieurs au monde et le monde cessera de vous nuire et son mensonge ne prévaudra pas contre vous.

Mais puisque cette supériorité est une grâce, puisque la rade de sécurité est lointaine et la traversée pleine de risques, sachez recourir souvent à la prière et, comme écrit Louis Veuillot, « jeter l'ancre en haut », dans le Cœur de Celui qui a dit un jour : « Ayez confiance, moi j'ai vaincu le monde : *Confide, ego vici mundum* ».

M.-A. LAMARCHE, O. P.

## Monsieur Gilson à l'Académie française

Le déterminisme des distances et les hasards de l'édition, le temps et l'espace, vieilliront ce papier anticipé. Je demande seulement au lecteur de ne pas se méprendre sur l'intention de cet article dont l'actualité sera défigurée par les rides d'un mois de retard. C'est moins une chronique qu'un témoignage.

Autant l'avouer cependant. Instruit déjà par l'événement de Mauriac recevant Claudel sous la Coupole, un instant, en effet, je me suis imaginé décrivant les mœurs si peu académiques de la foule parisienne assemblée sur le quai de Conti et le pavé de la cour intérieure, assiégeant deux heures à l'avance les entrées du palais de l'Institut. Toutes les classes se pressent et se confondent dans un instinct de priorité agressive : les chanoines rubiconds et les dames des salons littéraires, l'institutrice myope abstraite dans un livre, les adolescents à grosses lunettes, le rêve voilant l'acné sur leur visage émacié, cependant qu'une douairière résignée déplie à l'écart un siège de toile pour assagir sa patience et ses infirmités. Le raz violent de la cohue se rue soudain dans les portes quand le verrou rouillé vient de céder ; et bientôt, toutes les banquettes étant inondées, la marée humaine reflue à l'extérieur la multitude des déçus, porteurs du vain papier rose, vert ou blanc. L'Académie entretient sa vogue : elle distribue deux fois plus de cartes que de places. Moins symbolique que l'épée, le roulement de tambours, à trois heures, annoncera l'entrée des immortels brodés de vert. Et puis, ce seront les discours, et puis la sortie plus tumultueuse que l'entrée menacée et contenue par la Garde républicaine présentant les armes. Des bruits de sabre et de canne dans la rumeur amplifiée ; les cameras, comme des mouches géantes qui voltigent aux endroits propices ; des poignées de mains ; les trompes impatientes des automobiles... « Allons bouquiner sur les quais avant le dîner ». — « Splendide la réception, cet après-midi... »

Non, la fièvre de ce reportage, qui m'avait gagné insidieusement, eut vite lâché sa proie. Car ce n'est pas l'actualité qui me suggère d'é-

crire ; et je n'ai ni le souci ni l'élan de devancer des récits concurrents. Mieux que l'actualité et sa décevante fortune, il s'agit bien plutôt d'une présence : la présence et la rencontre d'un grand cœur et d'une immense gratitude.

Au reste j'aurais pu obtenir une victoire injuste dans la course à l'actualité. Je souris de la convoitise de certain journaliste parisien, alors que sa curiosité, déconcertée par la conjoncture d'un immortel vainqueur des limbes du moyen âge, se demande quel oracle académique il fera entendre pour éviter le fantôme importun de son prédécesseur. J'imagine aussi les éditoriaux de la presse canadienne en marge d'un texte si émouvant en ses dernières pages. C'est que, par un privilège que seule l'amitié explique, j'ai déjà en mains, trois semaines à l'avance, le texte du discours que prononcera M. Gilson prenant séance à l'Académie française, le 29 mai prochain.

Lisant à loisir ces pages admirables, j'ai senti frémir le squelette logique et littéraire ; et tous les paragraphes, à l'appel d'un prophète ému, se sont animés soudain pour composer le visage vivant d'un ami très cher, d'un maître incomparable, d'un homme plus grand encore par son cœur que par son esprit.

\* \* \*

Un journaliste mesquin fut déçu peut-être par le discours de Claudel et de Mauriac. « Toutefois ce furent — l'un comme l'autre — avant tout des discours théologiques. Et la langue française y joua un moins grand rôle que celle de la Grâce ». Dans le discours de Gilson, la Grâce de Dieu et la grâce de la langue française ont uni leur histoire, comme elles ont composé l'expérience et l'œuvre du maître.

N'est-ce pas la grâce qui a préservé Gilson des aventures du prodigue ? Il le sentait bien cet après-midi de l'Ascension dans l'hommage ému qu'il rendait à ses maîtres du petit séminaire Notre-Dame-des-Champs. Le président des Publicistes chrétiens louait ses parents d'avoir fait confiance à l'enseignement libre, là où la Grâce du Maître n'est pas

exclue. Il fit cet aveu naguère : « Je n'ai jamais eu l'impression qu'il y eût deux enseignements rivaux et encore moins ennemis. Je ne serais rien sans Notre-Dame-des-Champs et la Sorbonne : les deux sont en moi ». C'est dans la grâce de cette enfance, sur un sol de foi, que le maître d'œuvre plus tard devait apporter la première pierre de sa cathédrale.

L'iconographie encyclopédique du moyen âge, avec tous les réalismes, a accueilli la symbolique contrastée de Prudence, même la faune indécente des vices et des bestiaires chimériques. L'histoire de la grâce dans l'œuvre et la vie de Gilson a de ces ironies. Conduit par un maître vénéré dans le cimetière des métaphysiques, dont aucune n'aurait valu la peine qu'on la réfutât, Gilson a pourtant écouté le conseil de Lévy-Bruhl : « Chercher dans la pensée médiévale l'origine possible de certaines doctrines reprises par Descartes ». C'est par ce détour singulier que l'auteur de *La Liberté chez Descartes et la théologie* devint l'auteur du *Thomisme*. Je n'ose spéculer sur ce que Descartes a pu y avoir perdu, mais je sais ce que l'histoire et la science y ont gagné. Au même moment où le maître de *La Mentalité primitive* faisait ouvrir à son disciple la *Somme théologique*, celui-ci devenait attentif à une autre parole, vive et révélatrice comme un charisme. Car, Bergson dans une chaire rivale ressuscitait la métaphysique. « Sur la pente de cette même montagne Sainte-Genève, au bord de cette rue Saint-Jacques, la plus longue du monde puisqu'elle commence à Saint-Jacques-la-Boucherie pour ne finir qu'à Saint-Jacques de Compostelle, à deux pas de ce même couvent des jacobins où professa jadis Thomas d'Aquin, la métaphysique de la Genèse et de l'Exode osait reprendre la parole après un silence de tant de siècles ! Yahweh nous était rendu, le Dieu qui se nomme « Je suis », celui même dont la présence enfin retrouvée devait plus tard éclairer pour nous le sens profond de la métaphysique thomiste : le Créateur qui crée des créatures ». Miraculeuse convocation des pensées dans ce cadre symbolique d'une géographie médiévale où sans qu'elles soient perçues encore dans toutes leurs harmonies, la métaphysique religieuse de Bergson et la religion métaphysique de saint Thomas ont peut-être allumé la première intuition

de l'*Esprit de la philosophie médiévale* : l'esprit d'une *philosophie chrétienne*.

Esprit d'une renaissance, d'ailleurs. La Renaissance, celle que nos manuels devaient ennoblir d'une majuscule, a séduit trop longtemps les historiens. Ce fut sa manière d'imposer à l'histoire elle-même ses prestiges usurpés ainsi qu'une philosophie des âges de la culture selon ses propres canons. Heureusement qu'on a quitté l'illusion de ces relativismes fragiles. Car, le XIII<sup>e</sup> siècle émerge en histoire comme une glorieuse renaissance : l'âge de la première chanson de geste, du premier fabliau, du premier roman, de la première ogive, de la première commune, de la première grammaire, de la première logique, de la première théologie, de la première mystique. « L'architecte, l'imagier et le peintre sont unis au philosophe et au poète, et tous concourent à élever une sorte de cité de l'esprit, dont les fondations reposent sur les assises de la vie historique ». Henri Focillon, car c'est lui que je cite, a raison de nous assurer que « cette puissance de cohésion entre les divers ordres de la recherche et de l'invention est le trait des grandes époques ». Dès 1919, Gilson a entrevu ce paradoxe d'une scolastique campée en pleine renaissance, ce qu'il devait exprimer plus tard en un petit livre qui entre tous m'enchantait et dont les prestiges auraient suffi seuls à introduire son auteur là où il entre aujourd'hui : *Héloïse et Abélard*.

Par ces introductions diverses et subtiles de sa pensée à la civilisation médiévale, Gilson est devenu le contemporain des bâtisseurs de cathédrale. Il a eu leur foi. « Comment décrire une expérience achetée, mais non point trop chèrement, du travail de tant d'années ? Plutôt que de le tenter, je vous en dirai l'effet, car il tient en une parole de saint Thomas d'Aquin, bien surprenante à lire si ce que l'on rapporte de ces temps lointains est vrai : la créature préférée de Dieu, c'est l'intelligence. En effet, le moyen âge a si passionnément aimé l'intelligence, il l'a si constamment tenue à si haut prix que rien au monde ne pouvait lui sembler plus digne d'un Dieu. Et quel usage il en a fait ! Elle éclate partout dans ses œuvres, dans la juste ordonnance de ses églises romanes comme dans

la savante géométrie de ses cathédrales gothiques ; elle se voit aux vitraux de Chartres et de Bourges, dans tout cet enseignement figuré dont un Emile Mâle nous a fait entendre le langage ; c'est elle qui parle dans le *Roman de la Rose* et dans ceux de notre Chrétien de Troyes ; elle encore à qui nous devons ces monumentales synthèses du savoir humain que sont les sommes de théologie, où dans un monde que la sagesse créa selon le nombre et la mesure, l'homme vient de Dieu et y retourne, à la lumière de la Sagesse même qui le créa ».

Foi en l'intelligence et intelligence de la foi, c'est toute l'œuvre de Gilson, où l'on pourrait écrire en exergue la parole de saint Augustin : *Intellectum valde ama* ; une œuvre qui s'est érigée pierre à pierre depuis *La Philosophie de saint Bonaventure* et *L'Introduction à l'étude de saint Augustin* jusqu'à *La théologie mystique de saint Bernard* et dont l'égale ferveur devait atteindre ce faite normal où les courbes de l'esprit humain se joignent dans un arc suprême d'unité et de dépassement : la sagesse mystique. Ce n'est pas un hasard, aussi bien, que le fascicule *Théologie et histoire de la spiritualité* vienne inaugurer une nouvelle collection. Ni leçon, ni la collection n'auraient été possibles sans les livres pionniers des *Etudes de Philosophie médiévale*. Comment ne pas évoquer ici le symbolisme révélateur que Mlle Jacqueline Gilson a incarné dans l'épée académique ? La sole soutient le croisement de la garde dans le mouvement d'un bâtisseur logeant sa pierre au trumeau. Sur cette architecture, une pièce horizontale de bronze, équarrie comme une pierre, porte sur ses faces les inscriptions : *Fides, Intellectus*. La fusée agile se dégage dans la draperie d'une vierge grecque : *Sophia*. On ne pouvait mieux illustrer l'esprit du moyen âge ni le génie de son artisan au XXe siècle.

L'Écriture pourvoit d'autres symboles de l'épée. Il y a le glaive de la parole. Et si le Verbe a cette pénétration aiguë qu'il peut diviser l'âme et l'esprit, les mots de la tribu, qui en sont la vivante image, ont aussi cette pointe vigilante capable de diviser l'esprit lui-même en ses catégories de pensée et de lumière. L'usage de l'intelligence au moyen âge s'est voué aux discernements de la logique et de la grammaire. « Ces écoliers

qui accourent en foule aux leçons d'Abélard et qui ne cesseront de peupler nos Facultés des Arts jusqu'à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, à quoi s'intéressent-ils ? Ils veulent savoir ce que sont un nom, un verbe, une proposition simple et une proposition composée ; ils apprennent à lier ensemble ces propositions ou plutôt, car ils ont toujours su le faire, ils veulent prendre conscience des règles selon lesquelles ils le font, dépistant et classant les sophismes, tissant les phrases en un discours suivi, faisant des plans pour les défaire et les refaire en cent façons différentes, selon les recettes éprouvées d'une rhétorique où la science d'Aristote justifiait l'art de Cicéron. Le peuple que, pour son bien ou pour son mal, ces disciplines ont patiemment formé, est-il besoin, Messieurs, que je le nomme ? On dit qu'il a l'esprit clair, mais s'il l'a, c'est qu'il veut l'avoir ; il ne conquiert sa clarté que par l'éducation qu'il se donne ». J'aime et j'admire cet hommage et cette juste revanche contre un nom de calomnie, alors que trop longtemps *moyen âge* ne put désigner sans mépris une période décadente dans l'histoire de la philosophie latine. Il faut y voir plutôt la métamorphose des « *enfance française* », à l'origine d'une séduisante maturité de la pensée ordonnée et de la parole qui respecte la pensée, telle qu'on peut l'admirer en Gilson écrivain. André George avait raison d'insister sur la valeur du style de Gilson. Car, il faut avoir peiné sur les textes de saint Anselme, d'Abélard et de saint Thomas lui-même pour soupçonner tout ce que leur géométrie aisée peut tendre d'embûches à l'élégance, à la facilité du verbe français. Je ne crois pas céder ici aux requêtes opportunes d'un compliment académique. De Gilson, il m'est arrivé comme à tant d'autres, alors que j'étais ce collégien anonyme courant ses conférences de Montréal, de demander ce que lui-même a rapporté avec humour : « Lorsque croisant à l'étranger le sillage des grands ambassadeurs de notre culture intellectuelle, on me demande, comme il arrive parfois : « Mais comment font-ils de pareilles leçons ? », je réponds simplement : « C'est qu'on leur apprend à les faire », et j'ajouterais volontiers, n'était la crainte d'en faire une à mon tour, qu'on le leur apprend depuis plus longtemps qu'ils ne s'en souviennent eux-mêmes. Par son souci naturel

## MONSIEUR GILSON À L'ACADÉMIE FRANÇAISE

de la clarté, par l'ample cadence de ses périodes, par une réussite sans recherche du beau verbe, par les évocations enchantées que sa phrase magique sait commander dans les vieux textes, Gilson continue la tradition des humanistes du XIII<sup>e</sup> siècle, de ce Jean de Salisbury particulièrement, qui lui-même « peignait » sa pensée — *picturatio* — aux couleurs du classicisme, estimant un juste hommage à l'esprit que la matière brute de l'argument, du récit, de l'*auctoritas* dans son manuscrit pût assumer toutes les grâces créatrices de l'art.

\* \* \*

Comment l'historien du moyen âge est-il devenu l'ami du Canada ? Dans le discours, l'éloge de la langue a introduit l'hommage de Gilson à notre pays. Plus profondément, le médiéviste était fidèle à cette universalité qui fut la réalisation, la plus enviable peut-être, du moyen âge. « Voué à l'intelligence, le moyen âge le fut à l'universalité. Cette coopération intellectuelle entre les peuples du monde, que l'on s'efforce aujourd'hui péniblement de rétablir à force de millions sous le regard soupçonneux ou amusé des politiciens, des administrateurs et des diplomates, quel temps l'a vue plus florissante que le moyen âge ? C'est un Anglais, Alcuin, que Charlemagne appelle d'York pour organiser le premier enseignement public qu'ait connu notre pays ; c'est le Français, Raymond de la Sauvetat, évêque de Tolède, qui fait traduire les œuvres des penseurs arabes pour les révéler à l'Occident ; le plus charmant de nos humanistes est évêque de Chartres, mais il se nomme Jean de Salisbury : c'est un Anglais ; Anglais encore, en dépit de son nom, ce Jean de Garlande qui se plaisait à dire : « J'aime mieux ma nourrice que ma mère ; c'est l'Angleterre qui est ma mère, mais la France est ma nourrice ». Quels furent alors les plus grands noms de l'Université de Paris ? Guillaume d'Auvergne, Français ; mais Albert le Grand, Allemand ; saint Bonaventure et saint Thomas d'Aquin, Italiens ; Roger Bacon, Anglais ; Henri de Gand, Belge, autant de maîtres illustres à qui l'on ne demanda jamais

d'autre passeport que leur génie, parce que pas plus que les maîtres d'œuvre qui peuplaient alors l'Europe de leurs cathédrales, les intellectuels de ce temps n'avaient besoin de lettres de créance pour colporter la vérité. Que nous le sachions ou non, nous sommes leurs héritiers... » Plus loin, du reste, Gilson s'est appelé lui-même « l'héritier des maîtres itinérants du moyen âge ». C'est en maître, en effet, qu'il vint chez nous, en maître des études médiévales. Je ne pense pas seulement aux conférences annuelles qu'il donnait à Montréal, à Ottawa ou ailleurs. Ces événements académiques venaient à l'occasion de voyages plus fructueux dans leur but plus discret. Il y a chez nous deux initiatives, deux œuvres de Gilson qui ont promu le Canada à un rang enviable dans le monde universitaire international. Il ne faudrait pas que l'auteur ou le conférencier fassent oublier le fondateur du *Pontifical Institute of Mediaeval Studies* de Toronto et de l'*Institut d'études médiévales d'Ottawa*, celui-ci un temps dans les cadres du Collège dominicain de la capitale, devenu en 1942, à l'appel du chancelier Son Excellence Monseigneur Joseph Charbonneau, l'*Institut d'études médiévales Albert le Grand* de l'Université de Montréal. Ce sont des choses que la *Revue dominicaine* peut rappeler. Sans doute, Gilson a remis peu après au T. R. P. Chenu sa direction active de notre Institut de Montréal, — elle est maintenant en d'autres mains, mais il importe peu, car la tradition et l'influence de Gilson y sont jalousement préservées par un personnel qu'il a formé et qu'il ne cesse d'encourager et de guider. Les temps meilleurs lui permettront désormais de partager son enseignement entre Toronto et Montréal. De la sorte, ces « deux frères jumeaux de son esprit et de son cœur », ainsi que lui-même appelle familièrement les deux institutions canadiennes, poursuivront leur carrière scientifique dans la tradition d'une étroite collaboration, d'une mutuelle confiance, dans l'échange et le concours de l'amitié. En vérité, le maître itinérant de l'universalité pacifique du moyen âge a bien réussi sa tâche, je l'écris sans ironie et sans penser à tant de raisons d'hostilité que ces deux lieux de notre pays entretiennent encore malheureusement pour s'interdire une rencontre de fraternité. Les querelles, bysantines ou

## MONSIEUR GILSON À L'ACADÉMIE FRANÇAISE

nationales, deviendraient-elles donc un anachronisme au nouveau moyen âge ?

Le professeur du Collège de France, venant chez nous, n'avait pas abdiqué cet intérêt passionné qu'il porte aux choses humaines, car par tempérament il est ennemi des autonomies présomptueuses de l'érudition. La générosité de son cœur autant que la clairvoyance curieuse de son esprit lui ont vite fait discerner chez nous, à travers tant de fatalités historiques, la préservation miraculeuse et la cohérence spirituelle de cet humanisme chrétien de la Renaissance médiévale dont nous avons vécu, et — qu'on le veuille ou non — dont nous devons vivre encore. Cette reconnaissance sympathique s'est certifiée à elle-même dans les conversations révélatrices avec les enfants, dans l'exploration du voyage, dans l'enchantement de retrouver à tous les détours de notre fleuve un lieu spirituel familial. Je ne crois pas, aussi bien, qu'il y ait actuellement en France observateur mieux renseigné que Gilson sur les choses de notre pays. Toute sa sincérité s'est engagée à fond à nous connaître et à nous aimer, à nous faire connaître et aimer. Il n'est pas seulement le Président de l'*Institut scientifique franco-canadien*, encore que son désintéressement en cette tâche, son action souvent discrète, toujours opportune et efficace, mériteraient d'être ici relatés avec reconnaissance. La discrétion m'impose de taire certaines choses dont je pourrais témoigner. Je souhaite seulement que d'autres chez nous, à la fois plus libres et plus officiellement mandatés, expriment au maître notre gratitude. Il faut vivre ici dans la familiarité des amitiés de Gilson pour reconnaître à quel point il est devenu publiquement « l'ami des Canadiens ». Il y met tant de bonne grâce, une si émouvante sincérité, qu'on échappe à la confusion que ses partialités exquises pourraient provoquer. Ceux qui veulent lui rendre hommage en célébrant ses mérites savent désormais quel impair ils commettraient en ne parlant pas du Canada. André George, ce cher et merveilleux ami dont la fidélité s'étend à toutes les amitiés de Gilson, le lui rappelait si délicatement dans son discours à l'occasion de la remise de l'épée académique. Gilson, dans sa réponse, a longuement parlé du

Canada. Ce n'était qu'un prélude aux choses émouvantes qu'il dira le 29 mai prochain.

Il m'avait pourtant prévenu avec bonhomie que son discours contiendrait une « grosse tartine » à propos du Canada. J'avoue que je n'ai pu lire ces pages sans une gêne aux yeux et à la gorge. « Comment n'aurais-je pas, en ce moment, une pensée toute particulière pour un pays auquel m'unissent vingt ans d'une amitié que, je crois le savoir, Messieurs, vos suffrages ont aussi voulu honorer ?... »

Ces pages de Gilson, grâce à S. E. M. Vanier, notre ambassadeur, seront connues au Canada quand paraîtra ce fascicule de la *Revue dominicaine*. Je les transcris pourtant avec ferveur. Peut-être suis-je seul, en effet à connaître certaines circonstances qui procurent une clé secrète d'interprétation. Lui-même me pardonnera mon indiscretion au profit de la petite histoire.

A la petite histoire, Gilson a demandé un symbole. « Dans la ville des Trois-Rivières, dont les quais bordent le Saint-Laurent à l'entrée du lac Saint-Pierre, on rapporte qu'au temps de la grande séparation les grammaires françaises vinrent à manquer. En 1764, à l'école du couvent des Ursulines, elles étaient devenues si rares qu'il n'en restait plus qu'une seule pour l'externat. J'ignore ce qu'elle était et j'aime mieux ne pas savoir ce qu'en penseraient aujourd'hui nos linguistes, mais elle était là, fidèle témoin d'une règle à laquelle un peuple entier ne pouvait renoncer sans accepter de périr. On la posa donc au milieu de la classe sur un pupitre, et chaque élève y vint à son tour apprendre la page qu'un cadre de bois tenait ouverte à la leçon du jour, la maîtresse seule ayant le droit de toucher les pages du livre respecté. Messieurs, si cette grammaire française existait encore et qu'elle nous fût présentée, avec quel respect ne la placerions-nous pas à notre tour sur un pupitre, sous cette coupole même, où les gardiens de notre langue s'honoreraient d'accueillir une telle gardienne ! Elle y symboliserait pour nous toutes ces cultures intellectuelles d'expression française qui croissent et fleurissent aux lieux les plus divers du monde et que nous associons fraternellement à la nôtre,

dans un scrupuleux respect de leur liberté ». Cette humble grammaire fait songer au problème historique de la *Somme théologique*, guide orthodoxe des sessions du concile de Trente ! Les historiens chicanent cette présence de saint Thomas aux assises conciliaires. Ils pourront en croire Gilson sur le symbole qu'il a demandé à l'histoire de la Mauricie. Il a écrit, en effet, aux Ursulines des Trois-Rivières pour se faire confirmer l'épisode de la grammaire, s'enquérant de ce qu'elle était devenue. La relique de la fidélité n'a pas échappé à l'incendie, mais l'historien peut assurer que le symbole est trop beau pour être légendaire.

Plus encore, les *Relations de Jacques Cartier* ont émerveillé Gilson. Il m'en récitait par cœur de longs extraits, un samedi matin dans la boutique familière de Vrin, alors que, bouquinant ensemble, la poussière rituelle nous empêchait de nous serrer la main. Avec lui, je ne me sens plus de taille à discuter les *Canadiana* : il me parlera spontanément d'un auteur canadien de 1790 dont je n'ai jamais entendu le nom ; Gilson, lui, sait même par quelle aventure ce publiciste inconnu dut recourir à un éditeur londonnien ! Le texte de Jacques Cartier a inspiré à Gilson les plus beaux paragraphes de son discours. Les annales naïves du capitaine thaumaturge bénissant les malades et lisant « l'Évangile de saint Jean, à savoir : l'*In Principio* » — l'évangile du Verbe — deviennent prophétie fervente sur les lèvres de l'académicien : « Puisse cette bénédiction par le Verbe et par le Sang, qui descendit jadis sur la terre canadienne à la voix d'un capitaine venu de France, y demeurer à jamais comme un don qui ne sera pas repris ! Sur Québec, pacifique sentinelle au détroit de son fleuve, et son nom veut dire « c'est fermé », mais des Français ont passé outre ! Sur Hochelaga, qui se nomme aujourd'hui Montréal, après Paris la deuxième ville française du monde, vivante ceinture autour de sa royale montagne où la croix de Jacques Cartier s'allume chaque soir comme un phare ! Mais qu'elle ne s'arrête pas là ! Par tant de fleuves, de lacs et de rivières, puisse-t-elle gagner ces lieux dont les beaux noms chantent aujourd'hui dans ma mémoire : Château-guay, Beauharnois, Montmorency, Sainte-Anne de Beaupré, tant d'autres

encore que je ne saurais appeler tous aujourd'hui par leurs noms... mais dont tous peuvent être sûrs que par un n'est oublié. Je voudrais pouvoir faire plus et que de cette tribune, dont l'un des vôtres disait naguère qu'on n'y parle qu'une seule fois dans sa vie, non seulement des noms de lieux, mais des noms d'hommes puissent être aujourd'hui prononcés. Comment choisirais-je ? Entre tant de noms dont s'honorent les lettres canadiennes, historiens, romanciers ou poètes, tout choix serait une injustice. Je préfère donc, et je crois que les maîtres de leurs universités m'en donneraient eux-mêmes le conseil, rappeler que s'il existe une culture intellectuelle canadienne d'expression française c'est à la volonté de tout un peuple que nous la devons d'abord. Au moment où votre faveur m'ouvre des portes qu'après un Bergson ou un Valéry on peut sincèrement hésiter à franchir, ce n'est plus seulement un messenger que je voudrais faire passer devant moi, c'est une foule anonyme où je voudrais me confondre et que je vous demande d'accueillir. Laissez-nous passer tous ensemble, eux, et moi parmi eux, ceux qui veillent sur la falaise d'Ottawa ou gardent les défilés de la Gatineau, les bûcherons des Laurentides avec qui j'ai rompu le pain dans la communion d'une même parole intelligible et ceux de ce fabuleux arrière-pays de Saguenay, où Jacques Cartier n'a découvert ni l'or ni les diamants qu'il y cherchait, mais où un autre a depuis trouvé mieux, puisqu'il a trouvé Maria Chapdelaine. Tous ont droit à cet honneur, car d'est en ouest de cet immense continent, en chaque lieu que sonne la langue dont ce peuple veut qu'elle soit la sienne, c'est qu'une jeune mère l'a d'abord transmise à son enfant avec le lait, le chant et la prière. Messieurs, je vous dois aujourd'hui une grande joie et je n'en fais pas mystère. Voulez-vous la porter à son comble ? Permettez-moi de dire ici, en votre nom : le peuple canadien a bien mérité de la langue française ».

C'était dans le salon de Gilson, dans l'intimité de son admirable famille, alors qu'il me remettait son manuscrit. « Il y a cette chose que je tiens à vous signaler... » Les règlements de l'Académie imposent au récipiendaire de lire préalablement son discours en séance privée. De la

## MONSIEUR GILSON À L'ACADÉMIE FRANÇAISE

sorte, et Gilson était devenu tout épanoui en me répétant les dernières phrases que je viens de citer : « Ce n'est plus seulement moi qui prononcerai cet hommage ; c'est l'hommage de l'Académie au Canada, puisqu'elle a approuvé mon discours. J'y tenais ».

\* \* \*

Tel est l'homme. « C'est un immense bonhomme », disait familièrement Mauriac de sa voix deux fois émouvante parce qu'elle est brisée, après qu'il eût entendu le discours en première séance. Je ne m'excuse pas d'avoir insensiblement préféré l'homme à l'académicien, dans cet hommage d'amitié familière, car je sais que l'académisme l'outrageait. Je lui dédie ces pages au nom de l'*Institut d'études médiévales Albert-le-Grand*. J'ai l'assurance qu'il les lira dans leur sincérité, sachant notre fierté de l'avoir eu comme notre premier maître, notre ambition de préserver la tradition et les disciplines de son enseignement, sachant surtout la fidélité fervente de notre confiance et de notre amitié.

Th.-André AUDET, O. P.

*Directeur des études à  
l'Institut d'études médiévales  
Albert-le-Grand*

Paris, mai 1947.

# Un missionnaire au moyen âge

SAINT DOMINIQUE DE GUZMAN

## I — Voyages

« Sa taille était médiocre mais convenable, son corps mince et agile, son visage beau et coloré, sa barbe et ses cheveux tiraient un peu sur le roux. De son front entre ses sourcils jaillissait une espèce de rayonnement lumineux qui forçait tout le monde à le vénérer et à l'aimer. Il se montrait toujours gai et joyeux à moins qu'il ne ressentît de la compassion pour quelque affliction du prochain. Il avait les mains longues et belles et une belle et forte voix éclatante comme le son de la trompette. Il n'était pas chauve mais il portait en entier la couronne laissée par la rasure, parsemée de quelques fils blancs ».

Peu de saints ont eu leur portrait physique rendu de façon aussi détaillée et on peut dire de façon aussi admirative et respectueuse, agrémentée d'une pointe de naïveté qui fait sourire à notre époque ! Le, ou plutôt la portraitiste que tant de détails ont captivée est une femme qui a bien connu son modèle puisqu'elle reçut de ses mains l'habit des Sœurs Prêcheresses.

Mais qui était cet homme, ce Saint que sa fille spirituelle a campé de si vivante façon devant les siècles à venir ? Que fut-il donc pour avoir fait sur cette contemplative une si forte impression ?

Pour comprendre, pour saisir, la personnalité de saint Dominique de Guzman, l'opportunité de son action, l'étendue de son influence, il est nécessaire d'aborder certains aspects de la spiritualité chrétienne, de connaître les tendances de certains Ordres religieux qui ont précédé les Frères Prêcheurs ou Dominicains.

Le monachisme qui eut pour chef saint Benoît fût à l'époque des invasions barbares une incomparable réalisation. Les cités ayant été dévastées par les guerres, les monastères s'établissent dans les campagnes, très souvent sur les hauteurs ; ils deviennent des centres de vie spirituelle et économique ; les paysans se placent sous leur égide. Les moines se

## UN MISSIONNAIRE AU MOYEN ÂGE

révèlent les grands bienfaiteurs des populations suburbaines : ils défrichent les forêts, dessèchent les marais pour y faire prospérer moissons, prairies, vergers, réhabilitant le travail manuel, jusqu'alors réservé aux esclaves.

Ils initient les campagnards à toutes les améliorations possibles dans le domaine agricole, tandis qu'eux-mêmes intensifient leur vie spirituelle et leurs connaissances intellectuelles. Au sein d'un monde brutal et barbare les monastères que peuple une élite humaine se révèlent des centres de beauté liturgique, des oasis de vertus évangéliques.

L'apostolat extérieur n'est pas le but assigné par le fondateur à ses fils. La célébration de l'office divin, la persévérance dans les vœux de chasteté, de pauvreté, d'obéissance (ces deux derniers furent introduits par saint Benoît en Occident) l'exercice du travail manuel et intellectuel servaient de prédication et suffisaient peut-être à cette époque.

Cependant la vie sociale évolue, des besoins nouveaux s'éveillent dans l'âme des populations citadines regroupées ; ces dernières augmentent au détriment des populations rurales pour qui l'abbaye reste un centre spirituel et matériel.

Le clergé est en décadence ; quelques rares exceptions parmi ses membres s'imposent par l'austérité de leur vie, mais leur nombre est trop restreint. Des lumières théologiques manquent au peuple que menacent et empoisonnent déjà de graves hérésies. La masse, illettrée encore, écouterait avec avidité la parole de Dieu mais les « prédicateurs » qui pourraient l'instruire de manière vraiment orthodoxe, où sont-ils ?

Et un mal étrange s'est abattu sur le Midi de la France, un mal contagieux propagé par des prédicateurs habiles en ce Languedoc brûlant, prompt à s'enflammer pour le bien comme pour le mal.

Du trône de Saint Pierre dont il vient de gravir les marches, Innocent III, un génie spirituel et intellectuel, contemple en esprit cette terre de France que ravagent des hérétiques séditeux et fanatiques : les Cathares ou Albigeois. Sur son ordre une élite cistercienne a déjà quitté ses monastères et parcourt à cheval les provinces infestées, mais les résultats sont

infimes. A ces cénobites peu exercés dans l'art des controverses les Cathares opposent la ruse et la ténacité.

Et le grand pontife se demande avec angoisse d'où viendra le salut...

\* \* \*

Mais voici qu'en l'an 1206, arrivent à Rome deux personnalités espagnoles : Diego de Azevedo, évêque d'Osma et Dominique de Guzman, sous-prieur du Chapitre des Chanoines de la même ville. Tous deux viennent d'accomplir de longs voyages. Le roi de Castille Alphonse VIII désireux de conclure pour son fils une alliance avec une princesse danoise a choisi parmi les membres de son clergé deux hommes qu'il estime et vénère. Il les charge d'ouvrir les préliminaires du mariage et les délègue à cet effet au Danemark, escorté d'une suite imposante.

Les ambassadeurs ayant rapporté une réponse affirmative, Alphonse VIII leur confie une nouvelle et importante mission : celle d'amener en Espagne la noble fiancée.

Entourés d'une escorte fastueuse aux armes de Castille, Diego de Azevedo et Dominique de Guzman s'en retournent au Danemark chercher la princesse lointaine. Mais hélas ! la petite princesse ne reverra pas le vieil évêque paternel, ni son compagnon dont le clair visage ressemble à celui des hommes de son pays... elle ne connaîtra pas la splendeur du ciel méridional, ni le faste ruineux de la cour de Castille... elle ne connaîtra pas la tendresse de son fiancé qui impatiemment l'attend. Les légats consternés apprennent la mort récente de celle qu'ils devaient ramener triomphalement à leur souverain.

Alors renvoyant en Espagne l'inutile et piaffante escorte royale porteuse du message funèbre, Diego et Dominique accompagnés seulement de leur suite prennent le chemin de Rome en traversant l'Allemagne, la Suisse et la Lombardie.

Ce vieil évêque et ce jeune prêtre sont unis par un même et brûlant désir d'apostolat, même la soif du martyre les torture. Au cours de leur longues et formatives pérégrinations ils ont entendu parler d'une tribu

## UN MISSIONNAIRE AU MOYEN ÂGE

sauvage, livrée à elle-même, enfoncée dans le vice et la barbarie : cette détresse spirituelle les a bouleversés. Ils viennent supplier le Vicaire de Jésus-Christ de les décharger de leurs fonctions épiscopales et sous-priorales, de les laisser libre d'aller évangéliser les Cumans, au Nord-Est de l'Europe.

Diego de Azevedo est âgé, atteint déjà du mal dont il mourra deux ans plus tard ; il occupe une charge importante, il est une des premières personnalités de la Castille. Son projet part d'une grande âme, d'un héroïsme surhumain, mais il s'avère irréalisable.

Autoritaire et persuasif, le grand Pape arrive aisément à convaincre le vieillard que sa place est à la tête de son diocèse, que son rôle est d'achever la réforme de son clergé si heureusement commencée. Son regard s'attarde ensuite sur le lumineux visage de Dominique de Guzman, ce visage aux yeux clairs, à la peau blanche qu'un sang vigoureux colore, le sang visigoth des Guzman. Il évalue les possibilités de cet homme ardent, jeune encore, dont la stature ramassée révèle les caractères de la race ibérique hérités de sa mère, Jeanne d'Aza, une pure Castellane.

Cet Espagnol est un lettré de l'époque ; il a fréquenté avec succès l'université de Palencia et a durant plusieurs années enseigné l'Écriture Sainte dans cette même Alma Mater, avant d'être appelé par son évêque au chapitre d'Osma récemment réformé et approuvé par bulle pontificale. Des preuves de son ardeur apostolique ont éclaté déjà au cours d'une famine si terrible qu'elle décimait les populations pauvres. Il n'avait pas résolu de vendre ses livres si précieux annotés de sa propre main et tout ce qu'il possédait en s'écriant : « je ne veux pas étudier sur des peaux mortes, tandis que les hommes meurent de faim ! » Et son évêque n'était-il pas providentiellement intervenu, au moment psychologique, alors qu'il allait se vendre lui-même pour racheter le mari d'une pauvre femme que les Maures, ce fléau de la catholique Espagne, avaient enlevé et emmené en captivité ?

Mais à cet apôtre au cœur brûlant, à l'intelligence éveillée, Innocent III ne permet pas non plus le départ chez les Cumans. La réforme du

clergé séculier s'avère d'une autre importance. Dominique suivra donc son évêque dont il est le bras droit et le successeur futur.

Encore une fois, Innocent III songe à ce Languedoc éprouvé où les Cisterciens arrachés à leur cloître s'efforcent en vain d'enrayer les progrès de l'hérésie. Mais il ne prononce aucune parole décisive, ne formule aucun ordre explicite.

Dominique de Guzman quitte Rome soumis au Saint-Siège, mais profondément déçu, car dans sa poitrine bat un cœur de conquistador.

## II — Cîteaux

Diego de Azevedo et Dominique de Guzman ont quitté Rome, mais ils ne rejoignent pas immédiatement leur diocèse. Le vieil évêque veut prendre contact avec l'abbaye de Cîteaux d'où jailli cette vigoureuse sève spirituelle qu'il veut infuser à son clergé.

Cîteaux en Bourgogne, c'est encore une longue route à faire, mais les deux Espagnols ne craignent ni les fatigues, ni les difficultés. Et qu'est-ce donc en comparaison du Nord-Est de l'Europe qu'ils rêvaient il y a si peu de temps encore d'atteindre et d'évangéliser ? Cîteaux en Bourgogne, c'est une abbaye célèbre, un centre de ferveur intense tout imprégné de souvenirs épiques.

Un siècle auparavant, quelques moines bénédictins de Molesme, désireux de mener une vie plus austère et de reprendre le travail manuel complètement abandonné par les Clunisiens, avaient obtenu du Saint-Siège l'autorisation de se retirer en un lieu sauvage nommé Cistercium ou Cîteaux, enfoui dans les bois qui séparent la Bourgogne de la Bresse. En attendant d'ériger une abbaye, ils construisirent quelques huttes de branchages autour d'un humble sanctuaire consacré à Notre-Dame. Le 21 mars 1098, en la fête de saint Benoît ils organisèrent la vie conventuelle. En plus du Père Abbé Robert, du prieur Albéric, des moines Eudes, Jean, Letald et Pierre, quatorze Bénédictins formaient la nouvelle communauté.

Les Cisterciens, après de nombreuses vicissitudes réalisaient alors l'élite monastique. Pour se distinguer des Bénédictins dont ils formaient

une branche nouvelle ils avaient adopté sous l'abbatiate d'Etienne Harding l'habit de couleur blanche : tunique et robe étroite en serge enveloppant le corps jusqu'à mi-jambe et la coule ou robe flottante en laine pourvue de manches longues et surmontée d'un capuchon. Le bas des jambes était protégé par des chausses et les pieds par des souliers découverts. Ils couchaient tout habillés sur une paille placée sur une planche et recouverte d'une saie ; l'oreiller aussi était en paille. Leur nourriture se composait exclusivement de légumes secs ou verts assaisonnés avec de l'huile ou du sel. Les jeûnes étaient rigoureusement les mêmes que ceux qu'avait prescrit saint Benoît. Le vin que permettait la règle bénédictine fut interdit à Cîteaux ; le travail des mains fut remis en honneur, au détriment des exercices intellectuels de l'époque.

Arrivés au terme de leur expédition, Diego et Dominique se sentent très différemment impressionnés. Tandis que l'évêque subit sans aucune réserve l'austère et fruste attirance de Cîteaux, Dominique, lui s'évade en esprit vers d'autres horizons. S'il admire profondément la discipline et la ferveur des moines, il n'adhère cependant pas complètement à leur genre de vie qui contient des lacunes pour l'époque ; il déplore leur manque d'érudition, leur inexpérience des âmes et de leurs besoins, leur trop grand désir de fuir le contact des foules.

Au jour du départ, Diego a revêtu l'habit blanc des Cisterciens et il a obtenu sans peine de pouvoir emmener avec lui quelques moines destinés à l'édification de son clergé.

Les voyageurs descendent la vallée du Rhône, s'arrêtant à Lyon où pullulent les Vaudois, à Avignon, puis par Nîmes obliquent vers Montpellier. Aux abords de cette ville, ils rencontrent les trois légats pontificaux : Arnaud Almaric, abbé général de Cîteaux, Pierre de Castelneau, Raoul, moine de Fontfroide désignés pour combattre l'hérésie. Tous trois se montrent profondément découragés, désireux de retrouver leurs monastères ; si « leur labeur n'a pas été vain », selon la formule du Pontife, du moins les résultats apparents sont-ils lamentables en regard des efforts accomplis.

L'évêque d'Osma, sage et expérimenté, leur conseille un changement radical de méthode : aller directement sans appareil, sans escorte, en mendiants, revenir en un mot à la pauvreté évangélique, prêcher, provoquer des discussions publiques qui révéleront les points faibles de la fausse doctrine. « Laisser tout le reste, leur dit-il, d'après un ancien biographe, pour se consacrer exclusivement et avec ardeur à la prédication, agir de manière à fermer la bouche aux méchants ; enseigner à l'exemple du Divin Maître en toute humilité, aller à pied sans attirail fastueux, sans argent à la manière des apôtres ».

Ils acceptent, à condition que l'évêque commence lui-même par donner l'exemple. L'abbé de Cîteaux et l'évêque d'Osma, de commun accord renvoient l'un en Bourgogne, l'autre en Espagne, l'escorte qui accompagnait d'habitude les prélats en voyage et pénètrent au cœur de l'hérésie.

Aux côtés de son évêque est resté Dominique de Guzman.

### III — Vocation

Dominique de Guzman a trouvé sa voie : avec l'autorisation et sous la juridiction de son évêque, il sera missionnaire chez les Albigeois dont les erreurs menacent plus gravement la chrétienté que la fruste idolâtrie des Cumans.

En quoi consistait cette hérésie dont on a pu dire à l'avènement d'Innocent III qu'elle était « un monstre dont la tête serait au Danube, dont les bras s'étendraient sur l'Italie et sur le Rhin et dont le cœur serait en Languedoc » ? Voici comment la décrit le Père Mandonnet, un spécialiste de la question.

« Deux grandes sectes se partageaient au début du XIII<sup>ème</sup> siècle le travail de diffusion de l'hérésie. Les restes des anciens manichéens venus d'Orient après une longue station dans les Balkans, ont fortement pénétré dans le nord de l'Italie et le midi de la France : la Lombardie et le Languedoc sont leurs terres d'élection. Depuis plus d'un siècle qu'ils ont commencé à s'y propager sous le nom de Cathares ou Albigeois, leur

action devient prépondérante en plusieurs endroits. Très éloignés de la doctrine chrétienne, à raison de leurs principes dualistes sur l'origine des choses, les néo-manichéens possèdent un clergé composant la classe dite des « parfaits » dont la vie présente une rigueur extrême, réelle ou affectée. Pour eux, tout ce qui tient à la matière et à la vie physique, munication de la chair, mariage et procréation de l'homme est l'œuvre du principe mauvais.

« Les Vaudois, nés à Lyon, vers le dernier quart du XII<sup>ème</sup> siècle procèdent d'une poussée de piétisme laïque, mais à l'intérieur de l'Eglise et sur le terrain de l'orthodoxie. Aspirant à mener la vie apostolique, les « parfaits » vaudois voient le clergé catholique refuser leurs services improvisés. Ils se jettent dans le schisme et tentent d'improviser un double de l'Eglise catholique qu'ils affectent de considérer comme déchue de sa mission et de ses titres. Autant les Cathares sont éloignés des doctrines et des pratiques catholiques, autant les Vaudois en sont proches et par là plus dangereux. Par contre leur réconciliation et leur retour sont rendus plus faciles. Placés parfois face à face, les deux sectes s'affrontent dans leur propagande concurrente ; mais le plus souvent elles donnent simultanément l'assaut sans entente préalable d'ailleurs à l'Eglise catholique. La critique impitoyable du clergé, de ses mœurs, de ses richesses, de son ignorance forme le thème permanent des prédications des « parfaits » des deux sectes et ils opposent l'austérité et le dépouillement de leur vie calquée sur celle des apôtres, à la conduite du clergé catholique alourdi et comme matérialisé par l'administration temporelle des biens dont le régime féodal a doté les églises. Le peuple dévot écoute volontiers ces nouveaux apôtres, toujours prêts à instruire leurs auditeurs, à déclamer contre la corruption de Babylone qu'est l'Eglise romaine.

« Les magistrats des villes et quelques grands seigneurs, de peu de religion mais qui convoitent les biens de l'Eglise, favorisent en secret et même ouvertement une propagande qui vient seconder et satisfaire leurs convoitises en proclamant que la véritable Eglise ne doit rien posséder.

« Dans le midi de la France, plusieurs provinces ecclésiastiques

passent à l'hérésie ou restent flottantes entre le catholicisme et les sectes. Aux premières années du XIII<sup>ème</sup> siècle, le mal semble désespéré ».

Déjà Bernard de Clervaux avait essayé d'enrayer le mal par sa prédication émouvante et forte, par l'exemple de sa vie pénitente, mais l'âge et la maladie, la direction de son Ordre l'avaient forcé à rejoindre son monastère. A peine avait-il pris contact avec le Languedoc qu'il écrivait :

« Les basiliques sont sans fidèles, les fidèles sans prêtres, les prêtres sans honneur, il n'y a plus que des chrétiens sans Christ. Les Sacrements sont vilipendés, les fêtes ne sont plus solennisées. Des hommes meurent dans leur péché. On prive les enfants de la vie du Christ en leur refusant la grâce du baptême ».

Ses fils, dont la règle n'autorisait pas les études approfondies et l'apostolat par la parole n'étaient guère préparés à jouer un rôle actif et seul un ordre formel du Pape en ce début du XIII<sup>ème</sup> siècle, devant une situation intenable les avait jetés dans la mêlée.

« L'action vaut mieux que la contemplation », leur avait dit Innocent III en raison des circonstances.

\* \* \*

Les deux Castellans essayent d'insuffler aux légats un courage nouveau. Ils organisent « la mission » : les prédicateurs iront dans les villes et les villages, priant, prêchant, controversant. En cet été de l'an 1206, le bâton à la main, ils arpenteront les routes ensoleillées et poussiéreuses où crisse le chant des cigales. On les verra à Servian, à Béziers, à Carcassonne, à Montréal pour ne citer que quelques points importants.

Le peuple languedocien est facile à atteindre : impressionnable et réceptif, il vit hors de ses habitations dans une atmosphère de chaleur sous un ciel serein. La culture de la vigne, autorisée pour la première fois dans la Gaule Narbonnaise par Marc-Aurèle — elle était à cette époque-là privilège royal — atteignait au XIII<sup>ème</sup> siècle son apogée et « avait jeté l'or dans toutes les familles » (Douais). Le Languedoc comptait parmi les provinces les plus comblées de l'Europe mais avec cette prospérité était

né l'amour effréné du luxe et des plaisirs, dégénérant facilement vers le vice. La foi s'affaiblissait, l'hérésie trouvait un terrain propice.

Dominique de Guzman installé à Fanjeaux, gros bourg situé sur une colline et devenu une des places fortes des Cathares, se trouve placé à la tête d'un très petit groupe de clercs séculiers.

Déjà il a ramené au catholicisme un groupe de femmes nobles : neuf d'entre elles iront racheter leurs erreurs dans un monastère cloîtré sous la direction spirituelle du saint et savant missionnaire. Ce monastère servira également de halte aux prédicateurs itinérants et prendra le nom de « Sainte Prédication de Prouille ».

Innocent III, en cette même fin d'année 1206, devant les réalisations premières de Dominique ordonne de « maintenir et de promouvoir le ministère de la sainte Prédication ».

Une grande « dispute » venait de se terminer à Montréal, près de Carcassonne. Dominique de Guzman y avait durant quinze jours tenu tête aux plus dangereux chefs cathares, en séances publiques. Cent cinquante hérétiques étaient revenus à la vraie foi, quand l'abbé général de Cîteaux entouré de douze Abbés cisterciens et de nombreux moines formant escorte, apparut sur le champ de bataille. On ne peut aujourd'hui se faire une idée complète du prestige dont jouissait alors un prélat cistercien et en premier lieu l'Abbé de Cîteaux qui ne relevait que du Saint-Siège et primait sur tous les chefs d'Ordre.

Ces nouveaux renforts fournis par l'Abbé général se partagent les territoires à évangéliser ; mais après trois mois de louables efforts qui se révèlent infructueux, les douze prélats regagnent leur monastère et l'abbé de Cîteaux est rappelé en Bourgogne pour des motifs urgents.

Mais tandis que les moines abandonnent la lutte pour retourner à la vie conventuelle, leur vocation première, tandis que Diego de Azevedo reprend le chemin de son diocèse et promet d'envoyer à son sous-prieur des secours spirituels et matériels, Pierre de Castelnau, l'un des premiers légats tombe victime des hérétiques.

Plusieurs fois déjà, il avait répété à ses compagnons ces héroïques

paroles : « La cause du Christ n'aura pas de succès dans ces contrées avant qu'un de ses prédicateurs ne sacrifie sa vie pour la défense de la foi. Puissé-je tomber le premier sous le glaive des persécuteurs ».

D'Espagne arrive bientôt une attristante nouvelle : le vieil évêque est décédé là-bas, peu après son arrivée. Dominique se trouve seul à présent avec trois clercs qu'il forme aux controverses.

Sur le siège épiscopal de Toulouse venait de monter Foulques, ancien troubadour. Renonçant à la vie brillante et mondaine de l'époque, il était entré dans l'Ordre de Cîteaux et avait donné de tels exemples de vertus monastiques que ses frères l'avaient élu abbé de leur monastère. Il sera pour les missionnaires un auxiliaire dévoué et précieux.

Durant plusieurs années Dominique et ses compagnons s'acharnent à combattre l'hérésie par la pratique des vertus évangéliques et la prédication intelligente et intensive.

Partout les résultats se révèlent tangibles, encourageants, sauf à Verfeil, petite localité sise entre Toulouse et Carcassonne, dont les habitants demeurent endurcis, inaccessibles ; un vieux chroniqueur en fait « le palais de Satan ». On la disait maudite par saint Bernard qui lors de ses prédications en Languedoc avait trouvé closes les portes et les fenêtres des maisons. Avant de quitter le territoire de la petite cité cathare, le saint s'était déchaussé et secouant la poussière de ses chaussures avait proféré : « Verte feuille, que Dieu te dessèche » !

Dominique à son tour essuie de nombreuses vexations, risque sa vie... mais il a toujours rêvé du martyre et la mort pour la foi chrétienne ne l'effraie pas !

\* \* \*

A la suite de l'assassinat de son légat, Pierre de Castelnau, Innocent III ne retient plus Simon de Montfort et les barons qui veulent se battre contre les Albigeois. Tandis que les seigneurs chrétiens et cathares s'entretuent, Dominique intensifie la récitation de l'Ave Maria et apprend au peuple à implorer la Vierge. Ses fils propageront plus tard cette dévotion qu'une Encyclique du 29 novembre 1937 a remise en valeur et c'est pourquoi on représente le fondateur des Frères-Prêcheurs — ce nom leur

## UN MISSIONNAIRE AU MOYEN ÂGE

fut donné par le Souverain Pontife — recevant le Rosaire des mains de l'Enfant-Jésus porté dans les bras de sa Mère.

Pendant plusieurs années on verra sur les routes du Languedoc le missionnaire rayonnant de sainteté et de savoir, capable d'affronter toutes les classes de la société, toute la hiérarchie des Cathares, depuis l'homme du peuple naïvement aveuglé, jusqu'au chef retors et de mauvaise foi. Sur son cœur, il porte le livre des Saints Evangiles...

Si grande devient sa réputation d'austérité et de savoir que trois évêchés lui sont offerts dont celui de Béziers, mais l'apôtre ne veut pas abandonner sa tâche de convertisseur.

Alors que l'hérésie paraît entrer en agonie, Dominique et ses compagnons nommés par l'évêque « missionnaires diocésains » s'installent à Toulouse dans une maison qui leur est offerte et dont le propriétaire s'adjoint à leur groupe. Ce sera le premier couvent de l'Ordre en formation.

En septembre 1215, l'évêque de Toulouse et Dominique de Guzman se rendent à Rome afin de soumettre au Souverain Pontife un projet qui leur est cher à tous deux. Tandis que Foulques reste à Rome où il siègera au 4ème Concile de Latran, Dominique revient à Toulouse et jette les bases d'un Ordre nouveau. Déjà il a envoyé ses compagnons suivre les cours de théologie de Maître Alexandre Stavensby, théologien anglais, futur évêque de Coventry qui enseigne au chapitre de la cathédrale de Toulouse.

Au début de 1216, mettant en pratique les conseils du Pape, Dominique choisit la règle de saint Augustin déjà suivie par lui à Osma et y ajoute de dures observances monastiques. Le but de son Ordre sera « le salut des âmes par le ministère de la sainte prédication ».

A la fin de cette même année, Dominique reprend le chemin de Rome. Innocent III est mort depuis quelques mois ; son successeur Honorius III qui connaît la vie de « Frère Dominique » lui remet une bulle de constitution et annonce l'existence d'un Ordre nouveau. S'adressant directement au fondateur, le Pape proclame :

## REVUE DOMINICAINE

« Nous, considérant que les frères de ton Ordre doivent être les champions de la foi et les vraies lumières du monde, nous confirmons ton Ordre et le prenons sous notre gouvernement ».

\* \* \*

De retour à Toulouse, le fondateur procède dès le 15 août 1217 à la dispersion des Frères-Prêcheurs ; ils sont 16 à cette date. Certains d'entre eux seront envoyés à Bologne et à Paris, les deux grands centres intellectuels européens, d'autres à Rome, la Ville Lumière, d'autres enfin en Espagne, pays natal de Dominique de Guzman.

Les Frères-Prêcheurs devant se recruter uniquement parmi les lettrés une diffusion très lente de l'Ordre était à craindre : ce fut le contraire qui se produisit.

Quatre années plus tard, à la mort du fondateur, l'Ordre comptait déjà 60 couvents de religieux et 4 couvents de moniales. Au siècle suivant, 12,000 Frères-Prêcheurs ou Dominicains évangélisaient la terre.

La règle dominicaine ne régit pas uniquement des moines et des moniales ; elle permet encore à des personnes du monde désireuses de mener une vie contemplative et apostolique plus haute de participer à l'existence et aux mérites du grand Ordre, de se grouper en fraternités masculines et féminines dépendant des nombreux couvents dispersés dans le monde entier.

Il faudrait pouvoir citer tous les noms des saints et des saintes, des bienheureux et des bienheureuses, des hommes et des femmes exemplaires ayant vécu non seulement dans l'Ordre de Saint Dominique, mais encore dans le Tiers-Ordre séculier.

Pour être édifié qu'il suffise de souligner le merveilleux effroi et de répéter cette phrase d'une tertiaire du XXe siècle, Mireille Dupouey, à la veille de son entrée dans le Tiers-Ordre dominicain : « Entrer dans cette famille de saints et pouvoir nommer frères ces princes de la Cité de Dieu, je ne suis pas assez forte pour porter une pareille joie » !

Geneviève de GRAVE

## Méditation sur la paix

C'est un avis aujourd'hui unanime qu'une réelle paix mondiale n'existera que le jour où les Etats, ayant renoncé, pour régler leurs différends, à brandir leur souveraineté, s'en remettront à une personnalité morale supérieure, qu'ils reconnaîtront telle, et la chargeront de faire la police entre eux, tout comme il n'y a de paix dans un Etat qu'à la même condition.

Il faut bien dire que la morale des souverainetés nationales est celle dont toutes les nations sans exception ont vécu jusqu'à ce jour. Toutes, les justes comme les injustes, les républiques comme les autocraties, chaque fois qu'elles ont commis un acte dont la morale publique leur demandait compte, ont répondu en se drapant dans leur souveraineté : « Nous sommes seuls juges de notre conduite en cette affaire, et ne reconnaissons à personne le droit de nous faire la leçon ». C'est la thèse, bien connue, des enfants mal élevés : « Je fais ce que je veux et n'ai à recevoir d'ordre de personne ». On en a vu les effets.

L'attachement des nations à leur souveraineté est la cause qui a fait échouer tous les essais d'une institution supra-nationale ; non seulement hier, la Société des Nations, à laquelle les grands Etats (sauf la France) refusèrent une armée, la condamnant ainsi dès son principe à l'impuissance, parce qu'ils entendaient se réserver la faculté d'user un jour de leur force en ne trouvant devant eux qu'une opposition platonique ; mais, de longs siècles plus tôt, l'effort de la Papauté pour que les peuples soumettent leurs querelles à sa juridiction. De cette faillite nos manuels accusent les papes, leurs égoïsmes, leurs maladresses. Ils omettent le désir qu'eurent tout de suite les nations de ne reconnaître aucune puissance, bonne ou mauvaise, dont elles seraient justiciables et de se proclamer souveraines ; désir qui commence avec le partage de Verdun et le contentement que manifestent les contemporains, dans chacun des trois lots, à l'idée d'avoir brisé la primauté carolingienne, pourtant si sage, pour ne relever dorénavant que d'eux-mêmes, et qui se poursuit jusqu'au XIXème

siècle, qu'on n'appelle pas pour rien « le siècle des nationalités ». Chose grave, nos professeurs invitent leurs élèves à magnifier cet échec de la Papauté devant l'idée nationale, incarnée par Philippe-le-Bel. Je demande à ceux qui souhaitent l'établissement d'un institut supérieur aux nations s'ils ne croient pas devoir désormais procéder dans leur enseignement à un renversement des valeurs.

On peut dire qu'aujourd'hui cette condition de la paix qui consiste dans la disparition des souverainetés nationales, ou du moins dans leur réduction à l'impuissance, est en grande partie obtenue. La plupart des nations sont présentement dans l'impossibilité matérielle d'exercer leur souveraineté en fait de politique extérieure et se trouvent soumises sous ce rapport aux décisions d'un organisme qui les transcende. Mais il est une autre condition d'une vraie paix, c'est que la soumission à ce tribunal se fasse en raison de la moralité qu'on lui reconnaît. Or, cette condition-là est loin d'être remplie, et pour cause. Les « Grands » disposent des autres nations, non pas du consentement de celles-ci ; mais parce qu'ils sont les plus forts. Alors que la S. D. N. s'affirmait protectrice des petits Etats, ceux-ci sont aujourd'hui asservis aux grands, qui leur octroient pour toute défense un droit de vote préférentiel au Conseil de Sécurité. Nos juges suprêmes envisagent les questions (la Rhur, la Rhénanie) non pas seulement dans l'intérêt de la paix, mais selon celui de leurs nations respectives. Ils les résolvent par un système de marchandage (Trieste, les Détroits) dont la moralité rappelle assez celle des ministres de Ruy Blas :

« Donnez-moi l'arsenic, je vous cède les nègres ».

Ajoutons que, s'ils refusent aux autres l'exercice de la souveraineté nationale, ils le pratiquent furieusement pour leur compte et avec toutes les éventualités de guerre qu'il comporte. On peut, d'ailleurs, se demander s'il n'en sera pas nécessairement ainsi tant que le tribunal suprême sera constitué par de grandes nations ; s'ils ne devraient pas l'être par une petite, qui jouirait d'une réputation mondiale pour sa moralité et son absence d'avidité, par exemple, la Suisse, ou mieux par un organisme qui ne serait pas une nation du tout, mais un corps de quelques hommes pris

## MÉDITATION SUR LA PAIX

dans les Etats les plus divers, d'une hauteur morale universellement reconnue, notoirement affranchis du préjugé nationaliste, et dont les verdicts seraient acceptés par tous en raison de la certitude qu'on aurait qu'ils ne seraient commandés par aucun intérêt de clocher. Inutile de dire si c'est là une pure utopie de philosophe. On songe au mot de Pascal : « Quand il est question de juger si on doit faire la guerre et tuer tant d'hommes, c'est un seul homme qui en juge, et encore intéressé : ce devrait être un tiers indifférent ». Toujours est-il que, si la paix est autre chose que l'absence de la guerre, si elle implique la disparition de certaines mœurs internationales et l'établissement de certaines valeurs morales, l'humanité actuelle lui tourne le dos plus que jamais.

\* \* \*

Et pourtant, je crois que la paix se réalisera. Mais par des voies indépendantes de la volonté des gouvernements, j'oserais dire malgré eux. Parce que, les déplacements à la surface du globe devenant de plus en plus faciles, de plus en plus constants, et l'homme sentant alors de plus en plus que sa vraie patrie est la terre (déjà si petite ! rien que la terre !), il finira par faire sauter ces barrières que sont les frontières administratives — je dis administratives, non affectives ; car l'homme aimera toujours le sol où il est né — et qui me semblent les vrais obstacles de la paix. J'ai idée que le jour — lointain mais sûr — où l'immense majorité des hommes et non plus quelques privilégiés pourront se rendre en quelques heures et à peu de frais d'un bout du monde à l'autre et constateront la possibilité, non plus pour quelques-uns mais pour un très grand nombre, d'y avoir leurs intérêts en plusieurs points et non plus en un seul, ils sauront imposer la suppression des douanes, des passeports, de la diversité des monnaies, de la contradiction des législations et autres engins de division interhumaine, malgré la résistance de tout un monde qui, par intérêt ou par sentiment, s'acharnera à les maintenir. Ainsi se vérifiera la prophétie d'Anatole France : « La paix universelle se réalisera un jour,

non parce que les hommes deviendront meilleurs (n'est-il pas permis de l'espérer ?), mais parce qu'un nouvel ordre des choses, une science nouvelle, de nouvelles nécessités économiques leur imposeront l'état pacifique, comme autrefois les conditions mêmes de leur existence les plaçaient et les maintenaient dans l'état de guerre ».

Et certes une telle paix, due à des changements survenus dans la condition matérielle de l'homme, non à sa volonté, ne lui fera pas grand honneur. Mais quand le moraliste attend quelque chose de l'humanité collective, non de l'individu, peut-être doit-il savoir se contenter de peu.

Julien BENDA

## Le sens des faits

### QUÉBEC À L'ÉCRAN : « LA FORTERESSE »

Si les producteurs français et américains ne nous envoyaient, par le temps qui court, que des chefs-d'œuvre, nous aurions raison d'être assez peu fiers de *La Forteresse*. Car il faut bien l'admettre : à l'exception du concerto d'André Mathieu, ce film n'a rien de remarquable. Mais si on le compare à la production courante, il fait vraiment bonne figure. Malgré ses défauts, c'est un film bien fait et intéressant. Il est supérieur à beaucoup d'autres, même ceux qui ne sont pas simplement insignifiants ou insupportables, et il est à peine inférieur à ceux qu'on nous présente comme de grandes réussites. S'il n'offre pas de qualités transcendantes, il ne contient pas non plus de défauts choquants. Il se place à tous les points de vue dans la bonne moyenne, ce qui n'est déjà pas si mal.

Il semble bien que les promoteurs du cinéma canadien aient cherché, pour cette première épreuve, un sujet facile, c'est-à-dire à la portée du plus grand nombre et de nature à plaire à une vaste clientèle. Cette modestie était légitime, car ils avaient le droit, sinon le devoir, de prendre toutes les précautions pour ne pas risquer un désastre financier. Après tout — ou avant tout — le cinéma est une industrie ! Ils auraient pu trouver mieux, mais qu'importe, puisqu'ils auraient pu, aussi, trouver pire.

*La Forteresse* entre dans la catégorie des films policiers. Il y en a de bons et il y en a de mauvais. Si les mauvais sont presque toujours insipides, les bons sont rarement des chefs-d'œuvre. Les lois du genre sont connues, et aussi ses inévitables faiblesses : comme le roman policier, le film policier comporte une large part d'enfantillages. Il faut des coups de théâtre, des coups de feu, des cris ; il faut un grand méchant, un jeune premier sympathique, et un personnage plus intelligent que tous les autres qui a plus de flair à lui tout seul que les fins limiers de la ville. Il y a des gens qui n'aiment pas cela et qui préfèrent encore, s'ils sont trop fatigués pour lire un livre sérieux, essayer de s'endormir en comptant les moutons qui sautent. Libre à eux, et je les comprends. Les autres, depuis l'amateur je dirais professionnel jusqu'au monsieur plus grave qui entre dans une salle de cinéma pour se distraire et se reposer, sont moins difficiles. Ils acceptent les données du jeu. Du moment que l'histoire tient debout, ils sont satisfaits. Peu leur importe qu'il y ait des invraisemblances, des exagérations, des cocasseries ; ils consentent d'avance à être mystifiés, voire trompés, pourvu qu'ils soient fortement captivés. A ce point de vue, *La Forteresse* les sert à souhait. Les spectateurs soupirent, retiennent leur

souffle, se demandent d'une scène à l'autre ce qui va arriver ; bref, ils sont « pris » jusqu'à la fin, jusqu'au dénouement, alors que tout tourne à leur satisfaction et soulagement, et un peu comme chacun l'avait prévu.

L'action de *La Forteresse*, qu'il est inutile de résumer ici, aurait pu se dérouler dans n'importe quelle ville. Si l'on a choisi Québec, c'était sans doute pour les beautés de ses sites, et aussi parce que ce nom est très connu à l'étranger, surtout depuis les conférences Churchill-Roosevelt. Le directeur avait une difficulté réelle à résoudre : c'était de situer dans la vieille capitale une histoire aussi étrange. Il s'en est tiré fort habilement, au moyen d'un prologue. Un vieux cocher fait visiter la ville à des touristes, et il leur raconte que Québec recèle bien des secrets qu'il connaît, bien des histoires qu'il se raconte au cours de ses randonnées. En l'espace de quelques minutes, l'atmosphère est créée. Le spectateur — je ne parle pas du Québécois, qui a plutôt envie de sourire — a l'impression d'être dans une ville un peu moyenâgeuse, où doivent flotter des ombres de revenants, comme dans ces vieux châteaux qui ont été le théâtre de drames secrets. Et *La Forteresse* apparaît comme une légende du pays racontée par un brave cocher bavard et certainement menteur.

L'interprétation, heureusement, est de beaucoup supérieure au scénario. Joué par de mauvais acteurs, ce film serait ahurissant, tandis qu'avec Nicole Germain, Paul Dupuis, Jacques Auger, et, dans les rôles secondaires, Henri Letondal et Mimi D'Esté, il devient très agréable à voir. Malgré quelques faiblesses par ci par là et quelques exagérations dans la stylisation des caractères, tous les rôles sont tenus proprement et avec une réelle intelligence. Cette réussite est d'autant plus remarquable qu'à l'exception de Paul Dupuis, tous les interprètes en étaient à leur première expérience de l'écran.

*La Forteresse* est présentée comme une production canadienne, sinon canadienne-française. Sur ce point, il y a une réserve importante à faire. L'intrigue se déroule à Québec où le film a d'ailleurs été tourné, et les acteurs, pour la version française, sont des artistes de Montréal. Mais les auteurs du scénario, du dialogue, le metteur en scène et les principaux techniciens, ne sont pas des Canadiens. Il serait donc téméraire de vouloir se baser sur cette première expérience pour juger de ce que pourraient produire les Canadiens français dans l'art, si nouveau pour eux, du cinéma. Pour un début, il est encourageant et même brillant. Il convient d'en féliciter ceux qui ont pris le risque financier de l'entreprise et ceux aussi qui en ont assumé la responsabilité artistique. Mais dans l'avenir, le public sera en droit d'être plus exigeant, et les critiques d'être plus sévères.

Bruno LAFLEUR

## LA GLOIRE DE BERGSON

Le mardi soir 13 mai, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, en présence du Président de la République, la France a rendu à Henri Bergson l'hommage national qu'elle lui devait. On sera peut-être surpris qu'elle l'ait fait si tard, mais il y avait à cela de bonnes raisons. Bergson est mort pendant l'occupation du territoire français par l'Allemagne nazie et je me souviens encore du jour où nous avons unanimement refusé de célébrer sa mémoire sous le regard de l'ennemi. Il n'eût sans doute pas été impossible de le faire même en ces circonstances, mais elles eussent été indignes de lui.

Aujourd'hui, grâce à ses alliés, la France est libre. Elle a donc pu dire librement sa gratitude au plus grand philosophe qu'elle ait connu depuis Descartes. Pour ceux d'entre nous qui furent jadis ses élèves, quelle joie que ces honneurs rendus par la nation tout entière au maître qu'ils ont tant aimé ! Il se mêlait pourtant à cette joie un sentiment d'une nuance toute particulière et que je ne saurais mieux comparer qu'à une sorte de dépaysement. C'était bien de Bergson qu'il s'agissait, mais était-ce exactement le leur ?

Tandis que se déroulait l'apothéose du héros national, que maint orateur célébrait sa gloire en éloquents discours, et que César Franck ou Claude Debussy versaient en nos cœurs une musique plus proche de sa pensée profonde que ce qu'aucune parole en pouvait dire, je pensais au véritable Henri Bergson, cet homme d'aspect si frêle dont, tant qu'il a enseigné, l'immatérielle apparition dans sa chaire du Collège de France marque pour nous, deux fois par semaine, le début des heures les plus inoubliables de notre vie intellectuelle. Sous un front large et découvert, au-dessus du nez de sa race et d'une bouche étroitement serrée, deux yeux clairs veillaient sans cesse, attentifs à la vision intérieure que sa parole cherchait à communiquer. Debout, parlant toujours sans notes et dans une langue dont la seule fonction était de s'abolir elle-même pour ne laisser paraître que la pensée, notre maître nous tenait sous ce même charme que subirent jadis les auditeurs de Socrate et que peut seule produire la musique de l'intelligence pure. Les faibles se défendaient contre lui en traitant Bergson de sophiste ; les plus forts s'y abandonnaient sans crainte, certains qu'être admis dans l'intimité d'une pensée si noble et si profonde ne pouvait généralement que les enrichir.

Ce sont eux qui avaient raison, car nous lui devons beaucoup. Certains disent que son influence est déjà éteinte, mais ils se trompent, ou plutôt ils se méprennent sur la nature vraie de l'influence philosophique.

On ne trouverait pas aujourd'hui un seul Français pour admettre tel quel le système de Descartes et pourtant pas un seul philosophe français ne pense aujourd'hui tout à fait comme il penserait si Descartes n'avait pas existé. Ainsi de Bergson. Alors même que nous pensons contre eux, nous restons bergsoniens et cartésiens, d'autant plus que nous corrigeons l'un par l'autre et que ces deux grandes tentations de la pensée française demeurent chacune pour nous comme un avertissement perpétuel d'avoir à nous garder de l'autre. C'est dans leur équilibre, si nous pouvions l'atteindre, que serait notre vérité.

Car Descartes est à la fois l'une des expressions les plus authentiques et l'un des périls les plus certains de l'esprit français. Il incarne, avec notre goût pour les idées claires et distinctes, l'illusion que l'infinie complexité du monde peut se réduire à quelque ordre linéaire, où chaque chose s'explique par la place même qu'elle y occupe. L'immense service rendu par Bergson à la pensée française fut de lui rendre le sens du concret et de lui rappeler que, si légitime soit-elle, la volonté de clarté n'autorise pas à évacuer le mystère. Mais, comme Descartes avait versé dans l'intellectualisme simpliste d'un mathématicien qui se trompe d'objet, Bergson s'est égaré dans une mystique de l'intuition qui ne connaît pas de milieu entre le concept et l'ineffable. Ce que leur expérience conjointe nous invite plutôt à faire, c'est porter une intelligence aussi lucide que l'intelligence cartésienne dans un réel aussi concret que le réel bergsonien.

Il n'est pas impossible que Bergson lui-même en ait finalement pris conscience. Sans doute, il a usé de l'intelligence pour critiquer un usage trop mécanique de l'intelligence, mais en semblant ainsi la retourner contre elle-même, il la libérait. Il se peut aussi que son effort pour remettre dans le monde la liberté et l'énergie créatrice nécessaires se soit arrêté trop tôt et que la « durée pure » ne soit pas la source ultime dont nous tirons la vie, le mouvement et l'être. On peut se demander pourtant si lui-même n'a pas finalement pris conscience d'un au-delà métaphysique de la durée, qui ne serait autre que l'existence même. A vrai dire, il lui eût fallu remanier bien profondément sa philosophie pour admettre cette conclusion nouvelle, mais il a orienté plus d'un disciple vers cette terre promise ou lui-même n'est pas entré.

Et encore, cela même est-il sûr ? Le secret des consciences est celé, mais comment ne pas se souvenir que, dès le début même de sa carrière philosophique, des adversaires perspicaces lui reprochèrent de travailler à la restauration d'une métaphysique chrétienne. A quel point ils avaient

## LE SENS DES FAITS

raison, nous le savons aujourd'hui par une clause de son testament qu'il a rendue publique. Bergson est mort avec le désir d'un baptême qu'en des temps où cet acte public n'aurait pas semblé trahir un peuple persécuté, il eût sans doute reçu. Rien ne fait mieux voir vers quelle vérité sa pensée n'a jamais cessé de tendre. Sous les noms de « durée pure » et « d'évolution créatrice », Bergson a toujours cherché une réalité plus profonde encore. En lui donnant enfin son vrai nom, c'est-à-dire en nommant « existence » ce qu'il avait nommé « durée », ce grand génie eût trouvé le moyen de devenir chrétien de fait comme il l'était de cœur, sans renier pour autant le Dieu de ses pères. Il n'eût fait alors que reconnaître ce Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob qu'il a cherché toute sa vie en savant et en philosophe, mais qu'il n'aurait sans doute pas cherché avec cette admirable persévérance si, selon le mot de Pascal, il ne l'avait déjà trouvé.

Bergson est mort dans une France vaincue et humiliée, mais il continue de vivre dans une France renaissante qui ne lui rendra jamais en gloire autant qu'elle a reçu de lui. Depuis le 13 mai 1947, date de son entrée officielle dans l'Histoire de France, le passé auquel Bergson appartient est celui-là même qu'à si bien décrit sa métaphysique : un passé dont la présence en nous a quelque chose d'éternel.

Etienne GILSON  
*de l'Académie française*

## LA LUTTE DES CLASSES DANS UNE PROVINCE « RÉACTIONNAIRE »

Nos quotidiens, au cours des mois de mai et juin ont fait écho à ce que nous appellerons « les incidents » de Lachute et de Chambly. Deux grèves qui ont conduit plusieurs chefs ouvriers et d'obscurs salariés devant les tribunaux, sous des accusations diverses, depuis les « petites plaintes » de convictions sommaires jusqu'aux graves accusations de conspiration séditeuse.

Nous n'entendons pas nous prononcer sur les causes de ces grèves, ni sur l'attitude des parties en présence, ni sur les mesures que l'hon. Maurice Duplessis, à titre de procureur général de la province, a cru devoir imposer pour ramener l'ordre dans les deux petites villes.

Bornons-nous à déplorer un fait malheureux, laissant aux tribunaux de juridiction criminelle et aux tribunaux d'arbitrage qui, éventuellement,

seront saisis des différends, le soin de juger les faits au mérite, dans la parfaite objectivité.

\* \* \*

Ces incidents, qui se répètent, depuis plusieurs mois, en un point ou l'autre de la province, avec, presque toujours, les mêmes résultats donnent matière à de profondes réflexions... La lutte des classes s'affirme de plus en plus dans notre province, elle se livre par toutes les armes connues dans un pays relativement paisible. Nous n'en sommes évidemment pas à la violence organisée, mais la *mentalité de la grève* s'est infiltrée chez tous les salariés (n'a-t-on pas vu les instituteurs recourir à cette menace pour appuyer leurs justes revendications ? et les fonctionnaires montréalais, que nul ne peut taxer de violence, n'ont-ils pas déjà fait une sortie de masse de trente et quelques jours ?)

Des chefs ouvriers, habiles meneurs de foules, ne cachent pas leurs sympathies marxistes. Nous avons nous-même été témoin d'une *explosion* de sincérité chez l'un d'eux, ardent lecteur de Lenine et de Georges Sorel. « Quelle belle révolution ça ferait », disait-il, un soir que des employés de services publics « criaient » à la grève... Ceci se passe de commentaires.

Mais les dirigeants de l'organisation syndicale ne sont pas seuls porteurs des péchés d'Israël... Si certains ont pour but d'anéantir les *classes repues* pour le bénéfice d'une quelconque expérience sociale « sans morale ni sanctions », il ne faut pas ignorer les manœuvres que trament d'autres individus pour rétablir à la faveur d'un libéralisme renaissant leur hégémonie sur la production industrielle. « C'est une lutte à mort qu'on nous livre, déclare l'aviseur spirituel d'un syndicat chrétien. On veut l'anéantissement de nos syndicats ».

Tel est le fait brutal. Les positions sont prises, psychologiquement. *Tout se passe comme si la lutte des classes allait prendre prochainement l'aspect d'une guerre ouverte et à finir entre deux factions de la vie économique.*

Nous ne doutons pas de la sincérité de l'hon. Antonio Barrette, ministre du travail, quand il déclare que le trouble est le fait de « quelques agitateurs », que moins de deux pour cent des parties qui tombent sous le régime de la convention collective défient les lois ouvrières du Québec. L'information de M. Barrette est exacte et prise à la meilleure source... Cependant, nous ne pouvons ignorer ce qui se *passé en profondeur*. Une enquête que nous menons actuellement, tant chez les employeurs que chez les salariés syndiqués ou non, indique qu'il y a du *mécontentement*,

## LE SENS DES FAITS

un mécontentement qui nous donne raison de craindre ce que les *deux pour cent* peuvent accomplir.

A ceux qui voudraient nous taxer d'exagération, nous répondons immédiatement que le Québec n'est pas à l'abri des courants d'idées qui mènent le monde et que nos masses ne sont pas réfractaires aux mythes qui ont valeur d'évangile ailleurs : le socialisme a bel et bien pris racine chez nous, et le bourgeois n'a qu'à s'incliner devant le fait accompli. Mieux vaut partager honnêtement aujourd'hui ce qui pourrait demain être arraché par la force... dans notre Québec réactionnaire !

\* \* \*

Le principe de la sécurité sociale est consacré par la législation, il fait partie de notre patrimoine juridique... Le temps d'une démocratie bourgeoise s'estompe... il est nettement dépassé pour le Canada. Nous sommes, sociologiquement et juridiquement, sous le régime de la *démocratie sociale*. Les hommes qui constituent l'« élite » économique ne peuvent plus persister dans la volonté de gains immoraux et antisociaux... volonté qui menace jusqu'à la structure même de l'Etat.

La conscience des masses s'est formée au mieux-être et à la force du nombre... elle sait se soumettre à une discipline de fer dans les organismes syndicaux et parasyndicaux. Vouloir ignorer ce fait serait fort imprudent... ne pas appréhender le *noyautage* que l'on tente dans tous les secteurs de l'activité (et pas au profit du travailleur opprimé) serait criminel !

Le problème se pose aigu, pour nous, *Catholiques sociaux* : devons-nous tolérer plus longtemps l'antagonisme systématique de deux forces qui se complètent, et doivent se compléter, pour l'exécution d'une mission économique, éminemment sociale ?

\* \* \*

Les gouvernements, sous des pressions répétées, ont établi un cadre juridique aux relations du capital et du travail. La procédure proposée par nos lois ouvrières n'est pas parfaite... elle consacre, en quelques cas, l'injustice sociale la plus flagrante. Mais la loi n'est pas immuable, elle change et s'adapte aux conditions nouvelles de la collectivité... Or les antagonistes veulent dépasser la loi dans le sens du libéralisme ou dans le sens du nihilisme. Tout en prenant résolument en mains, la lutte pour la justice sociale et les revendications honnêtes et franches, nous devons nous acharner à l'élaboration d'un *climat* favorisant la légalité. L'œuvre qui s'impose se conçoit en deux temps :

a) créer dans l'élite (c'est-à-dire les chefs d'industrie) une *mentalité sociale* ; à ceux qui sont responsables demander compte du mandat moral et social qu'ils détiennent *sans option* dans la collectivité, leur indiquer la voie de la justice ;

b) comprimer par des moyens adéquats les désirs des masses, *canaliser* l'énergie populaire vers les buts ultimes de l'association humaine, ayant toujours en vue ce principe que l'homme « est et doit être le sujet le fondement et la fin » de toute démocratie économique véritable.

Le premier temps est à notre point de vue le plus important : celui auquel nous devons nous attacher avec opiniâtreté. Cette mentalité sociale de l'élite, c'est l'orientation définitive, consommée, parce que l'élite et la masse sont liées comme les éléments dans la molécule... vers l'unité et l'ordre de la société. C'est, si l'on permet cette formule, l'humanisation intégrale de la société. Nos universités, Laval en tête, ont commencé le travail en ce sens...

\* \* \*

Une vérité que les juristes admettent comme norme de justice : l'ordre de fait et l'ordre de droit ne doivent pas s'écarter, mais l'ordre de droit dominera et informera l'ordre de fait, nous indique en quel sens précis on peut « comprimer les désirs de la masse ». Le fait : les aspirations du peuple à un mieux-être légitime, à une plus étroite participation à la gestion des entreprises auxquelles il donne son effort, à une meilleure et plus équitable répartition des biens qu'il *produit* par son travail, doivent être satisfaites. La règle : la *démocratisation* de la propriété, la socialisation des services publics et autres secteurs économiques, l'accès du peuple à tous les biens de la civilisation et de la culture doivent s'effectuer dans le respect intégral des valeurs supérieures de l'ordre et du droit.

Ceci équivaut, sociologiquement, à la suppression graduelle du droit de grève, de l'antagonisme comme source de progrès social, à mesure que s'affirmera l'exigibilité d'un droit industriel fondé sur l'intégrale justice sociale et la dignité de l'homme.

Une idée que M. Duplessis a fait sienne et professée publiquement nous semble conforme à la règle énoncée plus haut. Il s'agirait de la création de tribunaux d'arbitrage, présidés par des magistrats de carrière, formant un collège permanent, et dont les décisions constitueraient une riche jurisprudence, orientant définitivement le droit ouvrier et le droit industriel en notre province. Condition nécessaire et suffisante, il faudra

## LE SENS DES FAITS

toutefois que disparaissent du présent code les iniquités qu'il porte comme un fardeau honteux. L'arbitrage deviendrait obligatoire, et la sentence arbitrale, prononcée selon toutes les règles de l'art juridique — conformément aux règles de notre droit — aurait valeur de jugement des cours ordinaires et posséderait, par conséquent, la force exécutoire de ces jugements.

Une jurisprudence se développant dans les cadres de nos institutions juridiques et au rythme de l'évolution de la société, voilà qui assurerait le rempart efficace contre les manœuvres ou réactionnaires ou marxistes.

\* \* \*

Les incidents de Lachute et de Chambly ne forment que deux maigres « cas » dans l'immense lutte... Notre Cour d'Appel a été saisie à son terme de mai de deux importantes causes, où l'on a mis à profit les dispositions de notre code criminel (Le Roi et Canadair ; Le Roi et Kent Rowley). Les arrêts n'étaient pas encore publiés quand nous rédigeâmes cet article... Espérons qu'ils apporteront un peu de lumière pour la solution équitable du conflit capital-travail et que l'instauration du régime de garantie légale pour les droits patronaux et ouvriers viendra avant que les antagonismes n'atteignent le stage réel de la guerre ouverte ou d'un état permanent d'illégalité.

Jean de LAPLANTE

Montréal, juin 1947

## LES DÉBUTS DE L'INSTITUT D'HISTOIRE DE L'AMÉRIQUE FRANÇAISE

L'Institut d'Histoire de l'Amérique française est en plein essor. Fondé, il y a six mois à peine, dans le but de donner une plus vigoureuse impulsion à l'étude scientifique du fait français sur le continent nord-américain, il a déjà groupé dans ses cadres un nombre imposant d'historiens de métier de toutes les parties du Canada et des autres centres français d'Amérique. Déjà aussi il a inauguré, avec un éminent spécialiste de Louis Jolliet, le Père Jean Delanglez, S. J., ses séries annuelles de cours à l'usage du grand public. Il vient enfin de distribuer le premier numéro d'une revue trimestrielle de grand style, la *Revue d'Histoire de l'Amérique française*, dont les cent-soixante pages renferment des études fouillées, des recensions critiques, des textes inédits, des compilations bibliographiques et une chronique de la vie de l'Institut.

Il y a là un fait dont on ne peut manquer de se réjouir. Cette nouvelle fondation canadienne, même si elle ne réussit pas plus que les autres associations similaires à organiser le vrai travail en équipe — les corps les plus favorisés, les communautés religieuses, ont eux-mêmes toutes les peines à l'organiser de nos jours — aura du moins l'avantage d'orienter plus efficacement les travailleurs et d'établir entre eux des contacts agréables autant que fructueux. Sa Revue constituera un débouché pour leurs essais et leurs travaux d'approche et un organe d'épuration de la production historique courante, en même temps qu'une aide aux apprentis-historiens. Enfin ses cours et ses publications développeront le goût du public instruit pour les authentiques produits de la science historique.

Il y a lieu aussi de s'étonner qu'une entreprise de cette envergure connaisse un si rapide succès. Les associations ne manquaient pas, même pour les historiens ; les revues non plus, encore que nous n'eussions pas, au Canada, l'équivalent français de la *Canadian Historical Review*. Quant au public, Dieu sait s'il est sollicité de tous côtés et de toutes manières. De part et d'autre, on a pourtant accueilli avec un enthousiasme émouvant la nouvelle fondation. Je ne voudrais pas paraître sous-estimer l'appoint de la publicité faite au projet par les journaux, par *Le Devoir* en particulier ; mais j'ai la conviction qu'on doit chercher l'explication de son succès dans le prestige attaché au nom de l'animateur, le chanoine Lionel Groulx, prestige que n'ont pas réussi à entamer les éclaboussures de certains journalistes coléreux.

Le fait se produit au lendemain de la célébration de ses trente années d'enseignement à l'Université de Montréal. Il apparaît ainsi comme une sorte de consécration du caractère de son œuvre d'historien. Si on a célébré le centenaire de l'*Histoire du Canada* de F.-X. Garneau et si on continue à la vénérer, n'est-ce pas surtout à cause du souffle de vie et de sain patriotisme qui en traverse toutes les pages ? Cette même allure vivante et fière se retrouve dans l'œuvre de M. Groulx et lui assure une survie, en dépit des redressements dont elle pourra être, dont elle sera sûrement l'objet. Car, en historien digne de ce nom, il est loin de méconnaître la nécessité d'une revision de l'histoire, à la lumière de nouvelles découvertes documentaires et même à la suite d'analyses plus approfondies de la documentation connue. Obligé par les circonstances de l'enseignement autant que porté par trempe d'esprit à s'occuper plutôt d'interpréter les faits et d'en faire la synthèse, il a gémi plus d'une fois sur les difficultés que présente l'établissement préalable de certains de ces faits sur des bases solides. Il ne cache pas non plus qu'il a dû apprendre

## LE SENS DES FAITS

son métier tout en ayant à l'exercer. On peut donc voir un geste de sa parfaite probité intellectuelle dans la constitution d'une équipe de travailleurs en vue d'accroître en largeur et en profondeur l'étude scientifique du fait français en Amérique. Il aurait même voulu pousser le désintéressement jusqu'à confier à d'autres la direction de l'entreprise, une fois celle-ci lancée. Mais quel autre nom que le sien eut pu opérer le ralliement qui en assure le succès ?

Thomas CHARLAND, O. P.

## SANS EUX...

Sans eux : les Clercs de Sainte-Croix, les Religieuses de même nom, les Clercs de Saint-Viateur, que serait Ville Saint-Laurent et ses alentours ? Que serait Joliette et toute la région du Nord jusqu'à Saint-Michel des Saints ?

A la suite de tous les panégyristes de ces deux Congrégations centenaires, nous voulons, à notre tour, sous forme d'évocation des effets plutôt que des faits, ajouter un bref hommage. *Sans eux* : si paradoxal que puisse paraître un tel titre, il a au moins le mérite de déborder les cadres de l'histoire pour s'alimenter dans l'impondérable. Qui peut dire les bienfaits du soleil sur l'homme et la nature, sur toute vie animale et végétale ? Et qui peut dire également tous les méfaits de son absence ? Personne à date n'a pu calculer tout ce qu'il lui devait. De même dans toute institution vouée au culte des valeurs spirituelles, religieuses et morales, il y a une part, non la moindre, qui échappe à l'estimation commune parce qu'elle ne peut être dénombrée comme les choses concrètes. Point n'est besoin d'être prophète du passé ni écrivain rompu aux disciplines historiques pour évoquer l'état de ces lieux, il y a cent ans. Qu'il suffise de dire que tout était en friche : hommes et choses, et destiné à le rester... sans eux.

Quand l'Eglise s'approche, le milieu se purifie, les mœurs s'ennobliissent, la vie s'illumine, au milieu de l'ivraie une spiritualité sourd lentement et péniblement mais jamais en vain. Ville Saint-Laurent et Joliette ont eu cet insigne privilège de recevoir il y a un siècle deux églises vivantes et bien organisées, deux congrégations vouées à l'éducation de la jeunesse. *Puerilis institutio est mundi renovatio*, a écrit un philosophe romain. Cela est si vrai que pour changer ou modifier un milieu social, il n'y a qu'à changer ou modifier l'éducation, surtout celle de la jeunesse. L'histoire moderne le démontre amplement. Les civilisations se maintiennent par l'éducation, se transforment par l'éducation ou disparaissent sous l'influence des barbares. Hommes d'Eglise ou hommes d'Etat, laïcs dis-

tingués ou clercs cultivés, combien doivent à ces deux Institutions, à leurs maîtres compétents, la route lumineuse qu'ils ont trouvée au milieu des mille appels du monde. Théologie et philosophie, science, arts et lettres ont fortement marqué les générations qui ont subi leur influence prochaine ou lointaine. Bien plus, s'il est vrai de dire que le théâtre, le vrai théâtre représente la fine fleur des peuples civilisés — les barbares et les demi-civilisés n'ont que des danses macabres et des bouffonneries — il faut reconnaître que Ville Saint-Laurent et Joliette, pour ne citer que les derniers spectacles : *Huon de Bordeaux* et le *Pageant historique en 25 tableaux*, sont devenus des centres dramatiques dont le rayonnement bien-faisant est plus que régional. Des Institutions qui poussent la culture à ce point ont droit d'être fières de leur passé et de regarder l'avenir en face. Et c'est leur gloire d'avoir exercé cet apostolat civilisateur en portant bien haut le flambeau de la civilisation chrétienne.

Leur influence fut énorme. *Le Devoir* a déjà consacré deux suppléments très documentés et bien illustrés à l'œuvre de ces deux Congrégations si méritantes. Mais nous, pour avoir voulu évoquer leur rayonnement ineffable, inaccessible à l'historien, nous sommes pris à rêver qu'un écrivain philosophe-psychologue se hasarde un jour à rechercher les sources de ces impondérables, de ces influences anonymes qui créent une ambiance, une atmosphère où il fait bon vivre. *Il y a des lieux où souffle l'Esprit*. Fasse l'Esprit que le siècle nouveau ne le cède en rien à l'ancien pour la gloire de Dieu, pour l'honneur du peuple canadien, pour le mérite des deux Congrégations centenaires.

Ant. LAMARCHE, O. P.

## L'esprit des livres

Ruth LAFLEUR-HÉTU — « Le conte de Jeanne Mance ». Imprimerie Populaire, Limitée. Montréal 1947, 19 cm. 104 pp.

Avec « *Le conte de Jeanne Mance* », Mme Ruth Lafleur-Héty présente au public le troisième recueil du genre. Ce n'est point l'histoire à considérations générales, philosophiques ou psychologiques, ni non plus l'histoire critique, ni même l'histoire romancée puisque les chroniques fournissent les faits racontés. L'auteur parle modestement de « conte vrai », expression à entendre dans le sens d'histoire pittoresque par tableaux et narrations. L'ouvrage ressuscite réellement le passé, mais sous sa forme poétique et mystique. C'est la poésie et la mystique de l'histoire.

Mme Lafleur-Héty a trouvé un sujet privilégié. En effet, ce fut une riche époque que celle de Jeanne Mance et de ses Hospitalières, dans Ville-Marie naissante. Sur ce thème de choix, l'auteur laisse défiler en phrases elliptiques et sans lien rigoureux, en images et en réflexions, ses visions du passé. Le style, la phrase et l'art s'adaptent au sujet et au genre. La sincérité de ton, l'originalité de pensée et l'atmosphère surnaturelle du récit sont à souligner. L'imprimeur nous permettra de lui reprocher certaines fautes d'impression, quasi impardonnables dans un livre aussi artistement présenté.

Henri-Marie Bradet, O. P.

Robert CHARBONNEAU — « La France et nous ». Les Editions de l'Arbre. Montréal, 1947. 19 cm. 77 pp.

R. C. soumet au jugement du public les documents d'une polémique qui a commencé en février 1946 entre lui et certains écrivains français et canadiens. Nous voici devant une nouvelle querelle des « anciens » et des « modernes ». Le problème qui se pose aujourd'hui pour les Canadiens français est celui qui se posait autrefois pour les Français à l'époque de l'âge d'or de leur littérature. Les adversaires de M. C. se conduisent un peu comme les « anciens » fanatiques d'autrefois dont Perrault écrit : « Nous dirons toujours les raisons. Ils diront toujours les injures ». Mais on ne peut pas ranger M. C. parmi les « modernes ». Sa position nous rappelle celle de La Fontaine, défenseur éclairé des « anciens », qui affirme pourtant qu'il prend son bien où il le trouve. M. C. réclame de même la liberté de chercher des modèles littéraires partout, sans s'y asservir. En effet, il revendique « l'imitation originale » de La Fontaine. Et comme autrefois le parti des « anciens » fournissait aux « modernes » les œuvres qui faisaient l'emporter ceux-ci, ainsi M. C. aide à faire triompher la jeune littérature à laquelle il a déjà fait d'importantes contributions.

M. B. Ellis

Chanoine Raoul DROUIN — « Monseigneur Georges Gauthier, Archevêque de Montréal ». Fides, Montréal, 1947. 20 cm. 106 pp.

« Pauvre Monseigneur Gauthier, disait à ses intimes Monseigneur Bruchési vers la fin de sa carrière, il est bien malheureux et je le plains de tout mon cœur, parce que l'Eglise de Montréal ne prie pas pour lui au Canon de la messe ». Cette réflexion de l'Archevêque en titre laisse sous-entendre au milieu de quelles circonstances difficiles, souvent pénibles, s'est déroulée la majeure partie de la carrière épiscopale de son Coadjuteur. Il fallut qu'un prestige extraordinaire dû à des dons naturels admirablement développés par l'étude, s'allie en la personne de Monseigneur Gauthier à une piété éclairée et solide pour lui permettre de présider avec éclat, pendant vingt ans aux destinées de l'Eglise de Montréal, en un temps où l'administration spirituelle et temporelle d'un immense diocèse devenait particulièrement délicate.

C'est ce que nous expose M. le Chanoine Drouin en des pages concises mais remplies. L'avertissement de l'auteur explique la brièveté de son travail : « Monseigneur Gauthier mérite mieux, c'est sûr. En attendant qu'un maître lui rende justice, on peut toujours rappeler les grandes lignes de son règne qui, pour s'être écoulé dans l'ombre d'un autre, n'en a pas été moins marquant, moins bienfaisant... » (p. 10).

Le lecteur aurait désiré toutefois un chapitre sur la vie d'étudiant et les premières années de vie sacerdotale de Monseigneur Gauthier. On serait anxieux de savoir, par exemple, à quelle époque de sa vie ont commencé à se manifester ses incomparables talents d'orateur sacré.

Telle que présentée toutefois, cette courte apologie contribuera à illustrer un des personnages les plus distingués de notre race et à perpétuer une mémoire qui ne mérite pas si tôt de sombrer. D'autant plus que le livre de M. le Chanoine Drouin édité chez Fides se présente de façon irréprochable. Plusieurs hors-texte parfaitement reproduits nous font voir Monseigneur Gauthier en différentes circonstances de sa carrière et contribuent puissamment à rehausser l'intérêt et l'agrément du texte.

*A. Saint-Pierre, O. P.*

Damase POTVIN — « Restons chez nous ». Granger, Montréal, 1945. 21 cm. 221 pp.

C'est au fléau de l'émigration que s'attaque le roman de Damase Potvin. Nous connaissons tous les pertes irréparables que constitua pour notre petit peuple l'exode massif du siècle dernier. De nos jours, ces désertions ont considérablement diminué, mais toujours aussi nécessaire est l'éducation de nos gens. Un trop grand nombre se sont volontairement « constitués les esclaves de quelque bourreau américain, de quelque potentat de la finance, ou du demi-dieu d'une puissante manufacture ».

Ainsi en fut-il de Paul Pelletier, l'unique héritier d'une belle ferme du royaume du Saguenay, qui quitta les siens pour tenter fortune chez nos

## L'ESPRIT DES LIVRES

voisins. Il partit, pour ne jamais revenir. A New-York, où il fait de tout, sauf de l'argent, le désespoir le gagne mais son orgueil l'empêche de prendre le chemin du retour. De misère en misère, après un infructueux voyage au Havre, il est terrassé par une fièvre maligne qui l'emporte en quelques jours. La nouvelle de sa mort afflige profondément ses parents et sa fiancée: celle-ci consacrera à Dieu l'amour qu'elle avait voué à Paul, ceux-là se verront dans l'obligation de vendre leur terre et d'aller vivre au village.

Damase Potvin fait plus que dérouler l'intrigue de son roman. Il en profite pour évoquer le rôle immense joué par notre clergé dans la conservation et l'épanouissement de la petite colonie canadienne-française, pour nous décrire avec charme et poésie les réjouissances de la période des Fêtes à la campagne, pour glisser quelques intéressantes notes sur l'émigration du siècle dernier, pour comparer la « prospérité » de l'émigré avec la « misère » des gens de chez nous.

Souhaitons une large diffusion à *Restons chez nous* pour que diminue encore le nombre de ceux qui quittent « le certain pour l'incertain, la réalité douce pour un rêve vague et décevant ».

Aurèle Daoust

Mgr Gabriel BREYNAT, o. m. i. — « Cinquante ans au pays des neiges ». tome II, « Voyageur du Christ ». Fides, Montréal, 1947. 21 cm 372 p.

Ce deuxième tome d'une œuvre documentaire extrêmement précieuse stimule l'admiration du lecteur pour le travail apostolique des missionnaires oblats dans les régions nord-américaines. Le narrateur est un témoin digne de foi ; il a été à l'œuvre et à l'épreuve et aucun succès comme aucun revers n'a échappé à son observation. Il a été l'âme des premiers et a maintes fois prévenu ou atténué les autres. Sa manière toute naturelle — assaisonnée ici et là d'une fine pointe de malice — de raconter les faits les plus héroïques, parfois presque surhumains, ajoute à l'intérêt de l'œuvre un mérite historique et littéraire qui fait grand honneur au vénérable et distingué Voyageur du Christ.

On notera au chapitre XVI le récit du massacre des Pères Rouvière et Le Roux, premiers missionnaires chez les Esquimaux de l'extrême nord ; événement qui fit beaucoup écrire et parler en son temps et auquel la divine Providence avait sans doute lié plus d'un succès apostolique.

A. Saint-Pierre, O. P.

Rolland LEGAULT — « Le Chien Noir ». Les Editions Lumen, Montréal, 1946. 19.5 cm. 160 pp.

L'auteur du roman *La Rançon de la Cognée* nous revient avec une série de légendes et d'histoires de chez nous. La première légende, *le Chien Noir*, donne son titre à tout le volume, qui comprend huit récits : quatre légendes, quatre histoires.

Je ne sais si le hasard seul en est responsable, mais dans chacune des

## REVUE DOMINICAINE

légendes le diable est en cause... Peut-être est-ce pour mieux faire sentir la différence entre les légendes et les histoires ? Il est vrai qu'il n'est pas indispensable que le diable soit de la partie pour qu'une légende offre de l'intérêt...

J'ai préféré la deuxième partie, *Histoires de chez nous*, mais du commencement à la fin du volume l'auteur se révèle un intéressant conteur au style agréable et charmant. Il est visible que chacun des récits fut l'objet d'une attention toute particulière : ces courtes histoires (d'une longueur moyenne d'environ vingt pages) sont toutes bien présentées et fort bien racontées.

Encore un auteur de chez nous qui mérite d'être lu et encouragé.

*Aurèle Daoust*

Abbé Chs.-E. BOURGEOIS — « L'enfant sans soutien ». Editions du Bien Public, les Trois-Rivières, 1947. 23 cm. 256 pp.

L'auteur fait une revue complète et pénétrante de l'enfance malheureuse dans la Province de Québec ; il rappelle les efforts des gouvernements et de la charité pour lui venir en aide et propose une méthode progressive pour aider à la solution du problème. Tout en admettant les avantages du placement familial, M. Bourgeois penche visiblement pour le maintien des institutions. Le rôle à la fois nécessaire et bienfaisant qu'elles ont joué dans le passé plaide certainement en leur faveur et doit engager les gouvernements à ne pas les négliger au profit de procédés nouveaux qui ne bénéficient pas encore du témoignage de l'expérience.

Ce livre s'impose péremptoirement à l'attention de tous les travailleurs sociaux. Il contient certainement les appréciations, les réflexions, les suggestions les plus compétentes en la matière à l'heure présente.

*A. Saint-Pierre, O. P.*

F. CHARMOT, S. J. — « Le sacrement de l'unité » Desclée de Brouwer, Paris, 1936. Réimprimé au Canada, 1947. 20 cm. 322 pp.

L'auteur a réuni sous ce titre une série de méditations sur la sainte messe. Bien que l'ouvrage date déjà, son contenu reste toujours d'une vivante actualité. L'expérience des pasteurs et des missionnaires témoigne chaque jour de l'ignorance et de l'incompréhension de nos fidèles en ce qui regarde l'offrande de l'unique sacrifice de notre religion. Bon nombre se comportent encore comme si la messe était exclusivement l'affaire du prêtre qui célèbre et non le sacrifice commun de la société chrétienne toute entière. On remarquera ce qu'en dit l'auteur lorsqu'il traite, au chapitre Xe de la fonction sociale des fidèles. Fécondes pour la prédication au peuple, ces pages peuvent nourrir aussi avec avantage les méditations des clercs, des religieux et des religieuses.

*A. Saint-Pierre, O. P.*

## LES RECENSIONS DU MOIS...

|                                                                               |        |
|-------------------------------------------------------------------------------|--------|
| Le conte de Jeanne Mance, <i>par Ruth Lafleur-Héty</i> .....                  | \$1.25 |
| La France et nous, <i>par Robert Charbonneau</i> .....                        | .50    |
| Monseigneur Georges Gauthier, <i>par Chan. R. Drouin</i> .....                | 1.00   |
| Restons chez nous, <i>par Damase Potvin</i> .....                             | .75    |
| Cinquante ans au pays des neiges,<br><i>par Mgr G. Breynat, Tome II</i> ..... | 1.50   |
| Le chien noir, <i>par Roland Legault</i> .....                                | .75    |
| L'enfant sans soutien, <i>par l'abbé Chs-E. Bourgeois</i> .....               | 1.50   |
| Le sacrement de l'unité, <i>par F. Charmot, S. J.</i> .....                   | 1.50   |

### NOUVEAUTÉ

# Influence du Christ dans l'Eglise

d'après Saint Thomas

par J.-D. BROSSEAU, O. P.

*Un extrait d'une étude sur l'Encyclique Mystici Corporis que l'auteur s'efforce d'approfondir pour mieux faire comprendre la sublime doctrine que Sa Sainteté le Pape Pie XII nous propose dans cette Encyclique.*

**PRIX : \$0.75**

En vente à :

**LA LIBRAIRIE DOMINICAINE**

95. AVENUE EMPRESS  
OTTAWA  
(TÉL. 2-7363)

5375. AV. N.-D. DE GRÂCE  
MONTRÉAL  
(WALNUT 6765)

Tél. CRescent 4137

## MAISON JOSEPH CORBEIL

MAGASIN A RAYONS

6500, rue Saint-Hubert

TÉL. 3-9472

### PHOTO-LITHOGRAPHIE INC.

Création et impressions lithographiques  
en une ou plusieurs couleurs

30, AVENUE CONWAY

QUÉBEC, P. Q.

TÉL. BUR. : 3-7258

TÉL. Rés. : 4-0358

### VICTOR LAROCHELLE, L.S.C., C.A.

LICENCIÉ EN SCIENCES COMMERCIALES

(des Hautes Etudes Commerciales de Montréal)

Membre de l'Institut des Comptables agréés de Québec

SYNDIC LICENCIÉ

111, CÔTE DE LA MONTAGNE

QUÉBEC, P. Q.

### WILLIE ROY

ENTREPRENEUR-MARCHAND

PLOMBERIE — CHAUFFAGE — ÉLECTRICITÉ  
Réparations d'accessoires de chirurgie  
foyer mécanique, brûleur à l'huile

184, FRANKLIN — TÉL. 2-6152 — QUÉBEC, P. Q.

À LOUER

ABONNEZ-VOUS ET FAITES ABONNER VOS AMIS AU QUOTIDIEN

# LE DROIT

Au service des Canadiens-Français de l'Ontario et de l'Ouest du Québec depuis plus de 30 ans

98 RUE GEORGES

OTTAWA, CAN.

*Achète bien  
qui achète chez*

## Dupuis Frères

LIMITÉE

*Au service du public  
depuis 1868*

# LE DEVOIR

FAIS CE QUE DOIS

Rédacteur en chef : Omer HEROUX

TROIS SOUS LE NUMÉRO  
ABONNEMENTS PAR LA POSTE  
EDITION QUOTIDIENNE

CANADA ..... \$6.00  
(Sauf Montréal et banlieue)  
E. Unis et Empire Britannique 8.00  
UNION POSTALE ..... 10.00

*Zenith*  
INC.

## Peinture de haute qualité

MANUFACTURIERS 4340, Papineau — Montréal — Tél. FRontenac 7424



## Gouttes nasales **PRIVINE**

pour la prophylaxie et le traitement des rhumes de cerveau  
COMPAGNIE CIBA LIMITÉE — MONTRÉAL

Atelier et Bureau :

Tél. DOLLard 4694\*

6641, rue Saint-Hubert  
Montréal

*Charbonneau*  
LINGERIE  
LIMITÉE

DU MANUFACTURIER AU CONSOMMATEUR

16 MAGASINS À VOTRE SERVICE

## La Compagnie Mutuelle d'Immeubles Ltée

(Incorporée par Charte Fédérale en 1903)

La caisse d'épargne pour prêts mutuels  
Versé à ses membres : \$9 000 000.00

Siège Social : 1306 est, rue Sainte-Catherine

Montréal

Ch.-Auguste Gascon,  
Prés.

J.-Ed. Jeannotte,  
Vice-Prés.

J.-Art. Tremblay,  
Sec.



SUCCURSALE À OTTAWA  
SUITE 406-18, RIDEAU  
TÉL. 2-9872

QUÉBEC: 104, ST-JEAN  
SUITE 10 TÉL. 7881

SPÉCIALITÉS :  
OUVRAGES D'ÉGLISES,  
COUVENTS, ÉCOLES,  
ÉDIFICES PUBLICS

TÉL. DOLLARD 5512  
933 RUE ST-ROCH  
MONTRÉAL

## PRÊTS

Les demandes de prêts de tous ceux qui peuvent assurer le remboursement dans un délai raisonnable reçoivent toujours à nos succursales ce bon accueil qui est une tradition dans cette banque.

**LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA**

TÉL.  
FRONTENAC  
3186\*



2565  
CHAMBLY  
MONTRÉAL

## CASAVANT FRÈRES Ltée

FACTEURS D'ORGUES

ST-HYACINTHE, P. Q.

ÉTABLIE EN 1880



tél. CR. 9957

**LES PRODUITS MADELON ENRG.**

EXCELLENT CONTRE:  
MAL de TÊTE, de DENTS, d'OREILLES - GRIPPE - RHUMATISME.



*Compliments de*

**DAMIEN BOILEAU Ltée, Entrepreneurs**

245, avenue McDOUGALL

Outremont, P. Q.

Tél. CRescent 4183

Tél.  
Fitzroy  
8 5 8 5

**COLLES DE TOUTES SORTES**  
*En poudre, en flocons, flexible, en pâte, liquide*  
**MEREDITH, SIMMONS & Co. Ltd.**

**5 5 6 5**  
Chemin de la  
Côte St-Paul  
Montréal



# UN SAINT CHEZ LES PAPAS

par V.-M. MASSON, O. P.

*Un ouvrage d'actualité à l'occasion de l'année thérésienne commémorant le cinquantième anniversaire de la mort de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. N'est-ce pas glorifier la petite sainte de Lisieux que de faire connaître et aimer son père, le modèle des papas !*

PRIX : \$0.35

en vente à : **LA LIBRAIRIE DOMINICAINE**

**Langlais & Frère INC**  
152 DE LA COURONNE — Tél 2 8224  
QUÉBEC



MACHINERIES DE BUANDERIE  
GLACIÈRES ÉLECTRIQUES  
USTENSILES DE CUISINE  
CHAUFFAGE ET VENTILATION  
BRÛLEURS À L'HUILE  
FOURS MIGNOLET  
FOURNAISES — CHAUDIÈRES

**LOUIS AUBÉ**

NÉGOCIANT EN GROS

Spécialité : Chapelets crystal de roche véritable.  
37, de la Couronne, — Tél. : 3-5579 — Québec, P. Q.

**HOTEL SAINT-LOUIS**

rue St-Louis Québec, P. Q. Tél. 2-2771

Paul-H. Villeneuve

Lionel Villeneuve

**VILLENEUVE & FRERE**

Manufacturiers de Monuments — Ouvrage général en pierre  
Lettrage et sculpture — Pierre — Marbre — Granit

Bureau : 225, La Canardière — Rés. : 5, D'Estimauville  
Tél. 3-7482 — St-Pascal Baylon, Québec, P. Q.

**L. THIBAUT**

ENTREPRENEUR GENERAL

Spécialité : Menuiserie

Tél. 2-8404

25, 16e rue

Québec P. Q.

Tél.  
3-2662

**G. - E. TREMBLAY**

Coupe-froid National en Caoutchouc

286

10ème rue  
Québec, P. Q.

(+) (—) (×)

**PRECISA**

*Instrument de précision Suisse  
manuel ou électrique*

**CLAVIGRAPHERS**

Location — Vente — Réparation

**CLAVIGRAPHE IMPÉRIAL**

Case postale 428 — 53, Buade,  
Tél. 4-3698 Québec, P. Q.

TÉL. 2-1258

**ROBERGE & FRERE, ENR.**  
MANUFACTURIERS — DISTRIBUTEURS

Mobiliers scolaires — Ameublements de bureaux  
Chaises et tables pliantes

132, SAINT-PIERRE — QUÉBEC, P. Q.

TÉL. : 8301-8587

T T T

**J. B. ROUSSEAU ENRG.**

THÉ, CAFÉ, ÉPICES — GROS ET DÉTAIL

MAISON ÉTABLIE EN 1870

377, SAINT-JEAN

QUÉBEC, P. Q.

**EUGÈNE CÔTÉ**  
PRÉSIDENT  
**J.A.&M.CÔTÉ LTÉE**

Manufacturiers  
de chaudières  
ST-HYACINTHE

CONSULTATIONS { 24 Hrs. RM.  
788 - RM

**Dir P. del Vecchio**

SPÉCIALITÉ:

TÉL.: FA.1895  
900 e.t. / herbrooke

MALADIE CHRONIQUE/  
CANCER, TUBERCULOSE,  
ASTHME, RHUMATISME

**LA BANQUE  
CANADIENNE  
NATIONALE**

est à vos ordres pour toutes  
vos opérations de banque  
et de placement.

Actif, environ \$350,000,000  
525 bureaux au Canada

Succursale à St-Hyacinthe  
E. O. DESJARDINS, gérant

## NOUVEAUTÉS JUILLET-AOÛT 1947

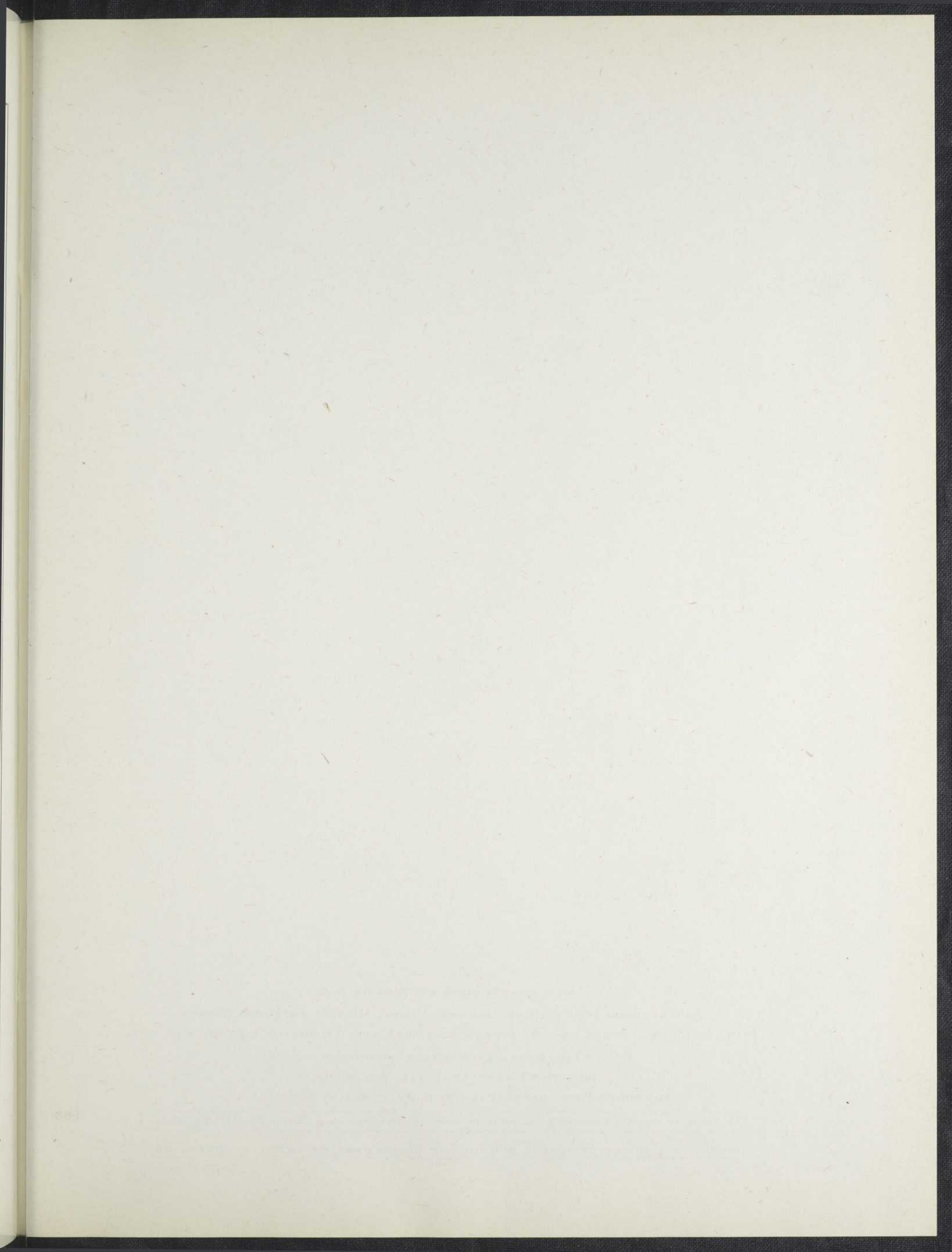
|                                                                                                                    |      |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------|
| Marcel Callo. Jociste mort au Bagne, <i>par J.-B. Jégo, C. J. M.</i>                                               | 1.25 |
| Guide médical des vocations religieuses et sacerdotales,<br><i>par Dr Biot et Dr P. Galimard. Nouvelle édition</i> | 2.00 |
| Médecine et éducation, <i>par le Groupe Lyonnais d'Etudes Médicales, sous la direction du Dr Biot</i>              | 1.75 |
| Augustin (Roman extraordinaire) 2 volumes. Nlle édition                                                            | 5.00 |
| Dieu parlera ce soir, <i>par J.-M. Buck</i>                                                                        | 2.75 |
| Situation de la poésie, <i>par Jacques et Raissa Maritain</i>                                                      | 1.50 |
| Précis d'histoire de la philosophie, <i>par F.-J. Thonnard, A. A.</i>                                              | 3.00 |
| Esquisse d'une politique économique,<br><i>par Jean Jussiant, Pierre van der Rest et Ch. Roger</i>                 | 3.00 |
| Incarnation et rédemption, <i>par Gonzague Truc</i>                                                                | 1.50 |
| Les trois âges de la vie intérieure,<br><i>par R. Garrigou-Lagrange, O. P. 2 vol.</i>                              | 3.50 |
| La théologie de la guerre juste, <i>par Mgr de Solages</i>                                                         | 1.00 |
| Vrai chrétien en face du monde réel, <i>par M. Pfliegler</i>                                                       | 1.00 |
| Doctrine ascétique et mystique, <i>par H. Petitot, O. P., 2 vol.</i>                                               | 1.75 |
| Christ idéal du moine, <i>par Dom Marmion, 2 vol.</i>                                                              | 2.85 |
| Christ vie et lumière, <i>par P.-A. Chometon</i>                                                                   | 2.50 |
| La Messe. Echelle de sainteté, <i>par Dom Vandeur</i>                                                              | 1.50 |
| Ton cœur devant Dieu, <i>par Paula Hoesl (Excellent)</i>                                                           | 1.10 |
| Le beau visage de la vie, <i>par Paula Hoesl</i>                                                                   | 1.00 |
| Catéchisme : Témoins du Christ (5 vol.) la série                                                                   | 7.00 |
| Manuel des âmes intérieures, <i>par le Père Grou</i>                                                               | 1.75 |
| Manuel du Chrétien<br>(reliure toile, tranche rouge, gros caractères)                                              | 3.00 |
| Christianisme et philosophes, <i>par A.-D. Sertillanges, O.P. 2 vol.</i>                                           | 7.50 |
| Epîtres de S. Paul. Méditations, <i>par C. Polloi. 2 vol.</i>                                                      | 3.00 |
| Vie de N.-S. J.-C., <i>par le Chan. A. Tricot</i>                                                                  | .90  |
| L'Eglise naissante, <i>par le Chanoine Tricot</i>                                                                  | 1.25 |
| Initiation biblique, <i>par A. Robert et Tricot</i>                                                                | 4.00 |
| Oraison du séminariste et prêtre, <i>par S. Ranson. 2 vol.</i>                                                     | 3.00 |
| La pensée de Gustave Thibon, <i>par E. Rideau</i>                                                                  | .75  |
| L'Ecole des Roches, <i>par G. Berthier</i>                                                                         | 1.50 |
| L'Enfant, <i>par la doctoresse M. Montessori</i>                                                                   | 1.85 |
| Désir des collines éternelles, <i>par S. Barrault</i>                                                              | 1.75 |
| En union avec l'Esprit-Saint, <i>par R. Plus</i>                                                                   | 1.10 |
| La Pensée Catholique, Cahier 2                                                                                     | 1.25 |
| L'Evangile de l'enfance spirituelle, <i>par P. Piat, O. F. M.</i>                                                  | .90  |
| Preces et Pia opera. Relié toile                                                                                   | 4.00 |
| Au chevet de la souffrance, <i>par Catherine de J.-C.</i>                                                          | .90  |
| Somme S. Thomas, R. des Jeunes. 34 titres. Chacun                                                                  | 1.25 |
| Les qualités du pasteur d'âmes, <i>par M. Mourey</i>                                                               | 1.25 |
| Visage de la famille, <i>par M. Daniélou</i>                                                                       | 1.00 |
| Religion et culture, <i>par J. Maritain</i>                                                                        | 1.25 |

En vente à :

### LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

95. AVENUE EMPRESS  
OTTAWA  
(TÉL. 2-7363)

5375, AV. N.-D. DE GRÂCE  
MONTREAL  
(WALNUT 6765)



Revue mensuelle publiée à St-Hyacinthe, P. Q.

« Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa ».

ABONNEMENTS : CANADA : \$3.00 ; ÉTRANGER : \$3.25 ; AVEC LE ROSAIRE : 25 SOUS EN PLUS :

LE NUMÉRO : \$0.30 ; ABONNEMENT DE SOUTIEN : \$10.00

DIRECTION : 3500, AV. LAVAL, MONTRÉAL - 18

ADMINISTRATION : 5375, AV. NOTRE-DAME DE GRÂCE, MONTRÉAL - 28

---

La Revue ne sera pas responsable des écrits de collaborateurs étrangers à l'Ordre de Saint-Dominique.

---

IMPRIMÉ À L'ŒUVRE DE PRESSE DOMINICAINE, NOTRE-DAME DE GRÂCE, MONTRÉAL - 28

